Les amateurs ont leur champion : BETHUNE (Voir pages 9 et 10)

15 fr.

FRANCE FOOTBALL

MAGAZINE

Tous les mardis

BASSORA, ZARRA, GAINZA

des noms à souligner

sur votre programme de

FRANCE-ESPAGNE

dimanche à Colombes

le dernier match de notre saison internationale

Caravelle de l'Armada ?

Qu'est-ce que ce mât entouré de cordages ? C'est un poteau de but (rond) du Stade Chamartin (Madrid). Les cordages (filets de buts), laissent apercevoir Eizaguirre, à gauche, s'opposant à un tir d'un avant italien, car ce cliché a été pris lors du récent Espagne-Italie (1-3) qui précéda de quelques jours la terrible catastrophe de Superga. A droite, portant le n° 5, c'est Aparicio, le fameux arrière central de l'Atletico de Madrid. Nous verrons Eizaguirre à Paris. L'homme vient d'être porté en triomphe à Dublin par ses camarades de l'équipe espagnole. Mais Aparicio, fatigué, a laissé son poste au Sévillan Antunez.

DANS CE NUMERO :

- Le football à la chaire.
- Après un cinquantenaire normand, un jubilé « sudiste ».
- Madrid-Paris, avant-goût de France-Espagne.
- Si Grillon change de rue (seulement), Angel quitte l'Alsace pour le Nord.
- Italiens et Hongrois ex æquo à la première place du football européen ?

4e ANNEE ♦♦ 14 JUIN 1949 ♦♦ N° 169

TOUCHES ET RETOUCHES

C. Q. F. D... ire

En 1940, Jean Borotra imposa aux Fédérations (qui s'en étaient parfaitement passées jusque-là) une Charte des Sports. Il avait la manie de l'égalité des chiffres : la FFF fut traitée comme le bilboquet. Résultat ? E' n'applique pas la Charte. A la libération, Mme Vienot (insidieusement conseillée par ceux qui avaient... critiqué Borotra) voulut son Statut du Sport. On imposa à la FFF, comme aux autres, une réglementation dont elle ne tint pas co...pte. Voilà qu'on remet ça. La Direction Générale veut que les Fédérations élisent leurs dirigeants non comme elles l'entendent, mais comme elle le désire ! Elle a accouché d'une répartition par nombre d'équipes qui donne à peu près ceci :

- **Au Conseil national qui élira le Comité directeur du football, environ 17.000 bulletins devront être exprimés,**
- **Comme le vote est secret, il faudra déposer 17.000 bulletins puis les décompter,**
- **Pour qui connaît le fonctionnement de la FFF, c'était... idiot !**
- **La FFF l'a (plus poliment) fait aux pouvoirs publics qui ont répondu :**
- **Vous avez raison. On établira un régime spécial pour vous. Faites des propositions**
- **On aurait pu commencer par s'en rendre compte plus tôt**
- **Aussi par laisser la FFF s'administrer elle-même sans l'aide des fonctionnaires.**
- **C. Q. F. D.**

Marc REGO.

UN ENJEU CONVOITE

A Hombourg, dans la Sarre, a eu lieu un tournoi de football dont l'enjeu était un cochon. Et pas un cochon de lait, s'il vous plaît, mais un cochon de belle venue, qui pesait gentiment ses trois cents kilos.

Un cochon de trois cents kilos, cela représente pas mal de « delikatessen », soit des mètres et des mètres de saucisses ainsi que du boudin et du pâté à ne savoir qu'en faire.

Aussi les amateurs ne manquèrent-ils pas. Il y eut douze équipes pour se disputer ce prix d'honneur peu banal. Et les vainqueurs furent ravis, mais tout de même un peu embarrassés lorsqu'ils eurent à faire monter l'animal dans l'autocar.

L'ARBITRE ETAIT HORS-JEU !

Au détriment du jardin familial, un arbitre raismois, également dirigeant de l'Association Sportive locale, consacre entièrement ses moments de loisir à l'adoration de son Dieu « football ».

Sa patiente épouse fut très étonnée de constater le peu de rendement d'un jardin pourtant impeccablement tenu.

A ses intimes, le malicieux arbitre déclara :

— Encore heureux que j'aie joué le hors-jeu en présentant le jardin d'Emile (voisin compréhensif)

Mais depuis, notre arbitre est passé à l'attaque des plates-bandes.

SAINT-OUEN EN PROVINCE ?

On sait qu'un joueur a droit à la carte d'international après trois sélections dans l'équipe de France. Cette carte lui donne accès à tous les stades. C'est tout au moins ce que nous supposions. Mais

au verso de ladite carte nous avons lu :

« Valable à Colombes au Parc des Princes et sur tous les terrains de province. »

Dans ces conditions, Saint-Ouen est interdit à nos internationaux car bien considéré comme territoire provincial !

UNE HISTOIRE DE GENDARMES

Ne joue pas au football qui veut. Ainsi les journalistes valenciennois n'ont pu affronter, balle au pied, les gendarmes de leur ville, à qui ils avaient lancé un défi.

Vingt-quatre heures avant le jour prévu pour le match, on fit savoir aux acteurs et aux spectateurs possibles que la rencontre était interdite par ordre supérieur... de la gendarmerie.

Que craignait-on ?

L'esprit critique d'un public tout prêt à se divertir aux dépens des représentants de l'autorité ? Evidemment, la crainte du ridicule, c'est le commencement de la sagesse.

Un journaliste avait d'ailleurs recommandé aux candidats spectateurs cyclistes et automobilistes, de se munir de leur plaque de contrôle ou de leur carte grise, afin de prévenir les contraventions en cas de défaite des gendarmes. Et cette innocente boutade ne fut pas appréciée.

Il doit y avoir à Valenciennes un officier de gendarmerie qui n'aime pas la plaisanterie.

PRIMES DE VALEUR

Le Stadiste Hon a beaucoup de mal à trouver son directeur sportif, J.-P. Bauer, dans l'usine où ce dernier travaille.

Après l'avoir demandé au troisième et au second étage,

il interroge un garçon de bureau :

— M. Bauer ?

— Il est transféré, lui répond l'employé.

Et Hon nous avoue (ironique) :

Voyez à quoi mènent les primes de valeur !

DE DUBLIN A PARIS

BENITO DIAZ A DEUX AMOURS.

Bien qu'ayant regagné Saint-Sébastien depuis plus de six ans, Benito Diaz, actuellement entraîneur de Saint-Sébastien et de l'équipe d'Espagne, est resté un fidèle supporter de l'équipe des Girondins qu'il conduisait naguère au succès.

« Mes deux plus grandes satisfactions de cette saison, dit-il, c'est d'avoir fait remonter Saint-Sébastien en première division espagnole, en même temps que les Girondins remontaient en division nationale française... »

A LA SANTE DES GIRONDINS !

Il y a quelque temps, l'équipe bordelaise avait joué à Saint-Sébastien et apporta en présent à son ancien collaborateur une caisse des meilleurs crus bordelais.

« Je n'ai pas voulu l'ouvrir avant d'être certain que les Girondins remonteraient en division nationale, dit Benito Diaz. Maintenant que c'est fait, nous boirons le vin de Bordeaux à mon retour à Saint-Sébastien... »

A la santé des Girondins, bien entendu !

LES REGRETS DE BENITO.

« Ah ! Si Saint-Sébastien avait pu conserver tous ses joueurs, nous aurions actuellement une des meilleures équipes d'Espagne, dit volontiers Benito : songez qu'Eizaguirre, Riera, Igoa et Zarra, qui sont maintenant passés à Valence et à Madrid ou à Bilbao, sortent de Saint-Sébastien...

« Mais hélas ! nous avons eu besoin d'argent et, ces dernières saisons, avons dû avoir recours aux transferts massifs. »

Il n'y a pas qu'en France que manque parfois aux clubs le nerf de la guerre...

AH ! PARIS !...

Bien entendu, Benito est ravi de venir passer quelques jours à Paris, à l'occasion du prochain France-Espagne. Il reviendra d'ailleurs en France, par la suite, pour suivre le stage national d'entraînement à Reims.

Tous les joueurs espagnols se font d'ailleurs une joie de connaître Paris qui sera une découverte pour la plupart d'entre eux.

« Mais attention ! Nous les tiendrons sous bonne surveillance à Saint-Germain jusqu'au jour du match, interviennent aussitôt les responsables Eizaguirre et Diaz. Ici, à Dublin, nous leur avions permis d'aller se promener seuls, car aucun danger ! Tandis qu'à Paris... ce n'est pas la même chose. »

Ah ! Paris ! Quelle réputation de cité merveilleuse et... tentatrice peux-tu avoir !

EIZAGUIRRE PERE ET FILS.

L'actuel gardien de l'équipe espagnole, Ignacio Eizaguirre, a-t-il quelques liens de parenté avec Guillermo Eizaguirre, ancien portier du onze espagnol, aujourd'hui sélectionneur national ?

Non, aucun. Mais Ignacio Eizaguirre est le fils d'Augustin Eizaguirre, ancien goal du Real Saint-Sébastien et qui fut, en son temps, un remplaçant de Zamora.

De génération en génération, Eizaguirre est, décidément, un nom très porté par les bons gardiens de but espagnols...

L'AUTORITAIRE ET SOURIANT M. ELLIS.

Le match Irlande-Espagne fut magistralement arbitré par l'Anglais M. Ellis, de Doncaster qui, l'on s'en souvient, dirigea France-Italie, le 4 avril 1948, à Paris. M. Ellis, qui est un des plus jeunes arbitres internationaux — il a 33 ans — ne tolèra aucune espèce d'incartade à l'esprit du jeu. Toujours en action, sans jamais gêner celle-ci, il réprima toutes les charges incorrectes des Espagnols.

Tout d'abord stupéfaits, notamment sur le penalty que M. Ellis siffla à la 14e minute de jeu pour charge irrégulière de Puchades sur l'ayant centre Walsh, les Espagnols virent, peu à peu, subjugués par la souriante autorité de M. Ellis. Et ils ne protestèrent plus...

Des arbitres comme on aimerait en voir beaucoup !

MATTHEWS SUR LES PLANCHES.

« J'avais cessé tout entraînement depuis fin avril, nous disait M. Ellis. Quand j'ai appris que j'allais diriger Irlande-Espagne, je m'y suis remis. Ce fut dur, car en Angleterre, les arbitres s'entraînent au même rythme que les joueurs... »

M. Ellis nous parla aussi de Stanley Matthews qui gagne maintenant plus d'argent à faire des tournées d'exhibition de tennis-ballon sur les scènes de théâtre, de ville en ville, qu'à exercer son métier de footballeur.

— Est-ce pour cela que Matthews a été évincé de l'équipe d'Angleterre, demandions-nous à M. Ellis ?

— Peut-être bien, car les planches n'entretiennent guère la forme, nous répondit-il en souriant.

ET REVOICI LA « COURETTE »

On ne connaît guère, parmi les footballeurs de la génération précédente, de sujet aussi curieux que Louis Finot.

Une vilelité tout à fait exceptionnelle lui permet de rester en activité à un âge où le commun des mortels ne songe plus qu'à ses pantoufles et à sa tisane.

Ah ! non, il n'est pas encore mûr pour la retraite, le brave Fifi ! Et la preuve, c'est qu'il vient d'être l'objet d'une suspension de six mois pour avoir eu un geste vif sur un terrain de jeu.

Ainsi, un ancien international ayant de l'énergie à revendre ne peut même plus se permettre de la dépenser à sa guise, fût-ce sur le nez d'un monsieur qui lui déplaît !

Fifi, du moins, a gagné de passer une fois de plus au premier plan de l'actualité. Ce qui fera dire, comme d'ordinaire, qu'il soigne admirablement sa publicité.

Mais nous n'en croirons rien, bien sûr. La Courette, voyez-vous, ne court pas après la publicité.

SOLIDARITE DEVANT L'ENNEMI

Le président d'un club anglais quitte son foyer l'autre soir en disant à sa femme :

« J'ai une réunion du Comité. Je ne pourrai pas revenir ce soir, car la réunion se terminera certainement très tard. »

En effet, il ne regagne son foyer que le lendemain, un peu avant midi.

Sa femme, assez méfiante de son naturel, prend le parti d'envoyer une lettre à chacun des trente membres du Comité, pour lui demander si son mari a bien passé la nuit à son domicile.

Et elle reçoit trente réponses disant :

« Oui, Madame, votre mari a bien passé la nuit chez moi... »

PAS SI FORT QUE CELA, QUENOLLE !...

Fort de ses exploits en Coupe de France et en match international, Roger Quenolle a défié l'autre jour un de ses amis en pêche à la ligne. Sa renommée grandissante n'était-elle pas de nature à en imposer à tout venant ?

Notre ami pourtant, ne se déroba point. Et le match eut lieu, en deux mi-temps comme de juste, les poissons remplaçant les buts.

Première mi-temps : 1 à 0, en faveur de notre ami ; deuxième mi-temps : 3 à 0, pour le même, avec deux shots sur le poteau, nous voulons dire deux poissons décrochés.

Résultat final : 4 à 0 au désavantage du Racingman dont la réputation apparaît ainsi bien surfaite.

Encore le match eut-il lieu dans des pièces d'eau qui lui étaient familières. Bref, ce n'est pas Roger Quenolle qui fera jamais baisser les cours du poisson aux Halles.

PIERRE QUI ROULE

Ainsi Deléglise pourrait bien jouer à l'Olympique de Marseille. De Besançon, il a été pressenti par ce club qui est désireux de remplacer Nagy.

Nous souhaitons que Deléglise soit inscrit sur les contrôles de l'OM, afin qu'il poursuive de la sorte son voyage d'exploration à travers la France.

Nous pouvons remarquer, en effet, que Deléglise semble s'être donné pour tâche de visiter, l'un après l'autre, tous les clubs professionnels du pays, sans doute pour son édification personnelle. On commence d'ailleurs à compter les clubs où il n'est pas passé. Bientôt, il rendra des points à Finot, le recordman du genre. Et pourquoi non ? Les oiseaux migrateurs du football ne sont-ils pas les plus avisés ? On sait bien qu'en ce qui les concerne.

« Pierre qui roule amasse de la mousse. »

DROBNY FOOTBALLEUR

Le tennisman tchèque Drobny est aussi un hockeyeur (sur glace) de grande classe. Mais il doit être également un bon footballeur.

Nous l'avons constaté, dimanche, au stade Roland-

Garros. Drobny effectua, à plusieurs reprises, quelques renvois au pied dans un style qui ne saurait tromper.

Mais précisons qu'il s'amusa ainsi sur des balles « mauvaises ».

Sans cela, l'arbitre y aurait perdu son latin !

QUAND ON EST INSEPARABLE

Il y eut, l'autre lundi, sur le terrain de Colombes, des le match Reims-RCP (4-3) : couples inséparables pendant Quenolle et Jonquet, Gabet et Marche, Marcel et Bini, Flamion et Salva.

Mais les amis les plus assidus furent incontestablement Tessier et Penvern, le second ne lâchant pas le premier d'un semelle.

Ainsi, quand Tessier gagna, en seconde mi-temps, les abords du terrain pour se faire ravitailler par le masseur Louis Hainaut, Penvern se mit aussi sur la ligne de touche; lorsque Tessier eut longuement étanché sa soif, il passa la bouteille d'eau à Penvern et attendit que le Rémois se fût désaltéré pour se remettre en action, toujours suivi par son ombre.

Puisque, selon les consignes anglaises, il faut suivre partout son adversaire, même s'il va au petit endroit, à plus forte raison doit-on l'accompagner à l'abreuvoir.

UNE IMAGE SEVERE !

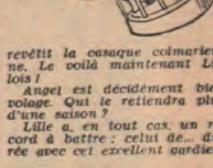
M. Brun, ancien président du C.O.R.T., affirmait l'autre jour qu'il n'avait nullement l'intention de reprendre sa démission.

« Je suis parfaitement incapable de faire du fromage avec de l'eau », déclarait-il.

Une image... sévère !

GARDIEN VOLAGE

En 46, Angel était Nancéien. L'année suivante, il devint Niçois. En 48, l'ancien Rémois



revêtit la casaque cadmarienne. Le voilà maintenant Lillois !

Angel est décidément bien volage. Qui le retiendra plus d'une saison ?

Lille a, en tout cas, un record à battre : celui de... durée avec cet excellent gardien.

LE CLUB DES FRITES

SUR la place où se trouvait jadis le siège du Football Club de Sète, se tient tous les soirs, de 18 heures à 19 heures, l'assemblée ordinaire du Club des Frites. Ce club tire son nom du fait qu'il a ses assises auprès d'un comptoir occupé pendant l'été par un marchand de frites.

Le Club des Frites a une grande originalité : il n'a pas de statuts, et son siège est en plein air, sous les platanes. En outre, tout sportif y est admis sans aucune formalité, sans même avoir à verser la cotisation la plus modique. Ce qui n'empêche qu'il est libre de prendre la parole quand il veut et de la garder tout le temps que cela lui plaît, ou plutôt jusqu'à ce qu'il se sente la gorge sèche.

Ainsi, le Club des Frites ressemble moins à la Chambre des Députés qu'à une réunion de sages de la Grèce antique dissertant doctement au pied de l'Acropole.

Le Club des Frites ne compte pas de président. Toutefois, le gardien sétois Goerenstein en est l'élément marquant. Goerenstein passe une bonne partie de l'après-midi à la pêche : tout d'abord parce que ses loisirs le lui permettent, et aussi parce que ses prises lui fournissent la matière d'excellents repas.

Nous avons vu Goerenstein le pêcheur en pleine action. Il ne diffère pas, entre nous, du commun des pêcheurs. Ainsi, suivant la bonne règle, il n'aime pas qu'un voisin lui prenne les vers qui lui servent d'appâts, et lorsqu'il établit le bilan de ses prises, il n'est pas très regardant. A-t-il capturé quatre petits « muges » ? Une heure plus tard il s'en attribue une douzaine et, dans la soirée, il répond d'un air modeste, à ceux qui l'interrogent, qu'il s'est trouvé bien embarrassé avec tous ses poissons. On voit par là que le pêcheur est partout le même, qu'il soit originaire de Galatz, de Craiova, ou plus modestement de Bouzigues.

Lorsqu'il apparaît au Club des Frites, Goerenstein voit s'ouvrir devant lui le cercle des auditeurs. Il n'est pas le président : il est l'oracle. Et point n'est besoin pour lui de s'armer d'une sonnette pour imposer silence aux bavards, car dès qu'il ouvre la bouche les bavards se taisent d'eux-mêmes. En est-il d'ailleurs beaucoup de bavards, parmi ces braves sportifs sétois réunis en groupe familier pour échanger des idées sur le football ?

En réalité, aucun d'eux n'occupe longtemps la tribune, si l'on peut dire. Et la plus grande originalité de ce club éminemment populaire c'est que chacun des assistants est plus enclin à écouter qu'à parler lui-même.

Fera-t-on donc justice un jour de cette légende du Méridional volubile et intarissable ?

Au Club des Frites, en tout cas, l'atmosphère n'est pas du tout celle de la réunion publique, avec apostrophes, interruptions, cris inarticulés et mouvements divers. Des sages, qu'on vous dit, et rien de commun avec les supporters fanatiques dont la conversation est un véritable supplice.

Nous avons eu nous-même la bonne fortune d'accompagner un soir Goerenstein au Club. Oui, pendant une demi-heure, nous avons appartenu au Club des Frites, et c'est notre plus beau titre de gloire...

Victor DENIS.

le coin DES LECTEURS.

But valable ?

L... Albert Rochebrein, de Plobsheim, nous pose cette question classique :

« Le gardien de but A dégage le balle au-delà de la surface de réparation après un arrêt. Le vent aidant celle-ci pénètre dans les filets du gardien B sans avoir été touchée ni par un partenaire, ni par un adversaire.

« Le but est-il valable ? »

Référons-nous au livre « L'Arbitre », de M. Van de Voegaete. A une telle question posée sous le n° 424, M. Van de Voegaete répond :

« Le coup de pied de but est régulièrement joué puisque le ballon a dépassé la surface de réparation. Un but ne peut pas être marqué sur un coup de pied de but. L'arbitre accordera corner, c'est-à-dire coup de pied de coin. »

Note : Si le ballon n'avait pas franchi la surface de réparation, le coup serait à recommencer car la Loi XVI dit textuellement dans son second paragraphe :

« Si le ballon n'a pas été envoyé au-delà de la surface de réparation, c'est-à-dire directement dans le jeu, le coup sera recommencé. »

Matches à rejouer

M. Marion, de Clamart, nous déclare :

« La décision prise (remise du match) pour le match Reims-Sète pose à mon avis, un point de droit. Le match doit-il être recommencé complètement ou seulement le temps restant à jouer ? »

Nous ne pouvons que reproduire ce qui a paru dans les colonnes de notre confrère « L'Equipe », le mardi 31 mai :

Eh bien ! voici une décision de l'Internationl Board prise le 7 ctobre 1933, décision qui servit de réponse à une question posée par l'Association turque :

« Si un match a été suspendu avant l'expiration du temps réglementaire, il ne peut être repris un autre jour pour la durée restant à jouer. EN CAS SEMBLABLE, LE MATCH EST A REJOUR COMPLETEMENT. »

Le Championnat de France professionnel étant disputé sous les règlements de la FIFA et de l'International Board, cette décision est pleinement valable pour le match Sète-Reims.

14 clubs seulement

M. Tiberghien, de Fiers-le-Sart, nous écrit :

« Pourquoi s'obstiner à maintenir à 18 le nombre des équipes opérant en Division Nationale, alors que les derniers classés n'arrivent ni à équilibrer leur budget ni à faire recette à l'extérieur ni, ce qui est plus grave, à constituer une équipe jouant un football digne de la Division Nationale ?

« Je suis, pour ma part, enchanté que le CORT ait conservé sa place en « Nationale » ; mais je vous avoue bien franchement que je suis écœuré du football qu'a joué mon équipe locale cette année. A part le début du match CORT-Sochaux qui a vu les avants réaliser vraiment un jeu de passes et de démarquages, je n'ai pas vu cinq minutes de vrai football cette année à Réubaix ; l'équipe a dû vivre probablement du souvenir de Hiltl qui, à lui seul, avait remporté les années précédentes la plupart des victoires du CORT.

« 14 clubs, ce serait bien un maximum pour le nombre de bons joueurs dont nous disposons. »

M. Tiberghien est peut-être sévère pour le CORT. Mais il a parfaitement raison lorsqu'il demande la réduction du nombre des clubs de l'élite. « France Football » a toujours fait campagne — en vain hélas ! — pour que le Groupement accepte de ramener de 18 à 16 le nombre des clubs de Division I.

Sélection

M. Expert, de Bordeaux, un abonné du Coin des Lecteurs, nous donne son point de vue sur la sélection :

« Le dernier succès international obtenu par la France sur la Suisse et compte tenu des critiques formulées à tort ou à raison, doivent permettre, j'en suis persuadé, de tirer des conclusions et des enseignements en vue de la préparation de la France pour la Coupe du Monde. Le football français s'oriente peu à peu vers une nouvelle conception tactique et il faut tout sans réserve les responsables de leur acharnement à faire admettre leur système de jeu qui s'adapte si bien au tempérament français. Mais, ces « penseurs », ces intellectuels du sport, ont commis une erreur : l'esprit uniquement absorbé par un idéal théorique. Ils ont choisi des joueurs « jouant selon leurs principes, mais n'ayant pas la classe internationale. Le problème a été pris à contre-pied. Car c'est bien le contraire qu'il fallait faire, qu'il faut faire :

« Il faut choisir les meilleurs joueurs opérant à chaque place et, par des conférences, des démonstrations, des réunions fréquentes, des matchés amicaux ou des stages, leur inculquer une tactique qui est certainement excellente. »

La tactique de l'équipe de France est-elle tellement différente de celle appliquée par nos clubs ?

Equipe B

M. Henry Jean, de Soigen, n'est pas d'accord avec « France Football », sur le mode de recrutement de l'équipe B :

« D'accord quant aux jeunes, écrit-il. Pas d'accord quant à la dénomination équipe B.

« Vous voyez Bonifaci en équipe B. Pourquoi pas 4 ou 5 Bonifaci ?

« Et puis, sous l'étiquette « Equipe B » vous les enverrez en Indochine. Je gage que la place au « noir » ne se vendrait pas alors 500 piastres...

« Non, non et non, l'équipe B doit être l'équipe B, c'est-à-dire la seconde de France, comme l'équipe B de rugby est le réservoir immédiat de l'autre de la grande équipe.

« Si vous voulez faire jouer, éduquer des jeunes, affublez-les d'un titre adéquat : « Cadets de France », par exemple. Ne trompez jamais sur la qualité. Un agneau n'est pas un mouton. Excusez la comparaison. »

Eh bien ! nous ne sommes pas d'accord. « France Football » a dit maintes fois que l'équipe B devait être un sorte de creuset dans lequel s'achevait la préparation de nos futurs internationaux A. Et qui sont ces futurs internationaux A ? Des jeunes pleins de qualités non encore épanouies.

MADRID-PARIS, banc d'essai de FRANCE-ESPAGNE

a confirmé les seules qualités de Louis HON, arrière central

MADRID. — Les quelque 50.000 spectateurs de ce match Madrid-Paris (3-1) ne mirent point le feu au stade Chamartin, ne jetèrent pas de coussinets rouges sur la pelouse comme on en jette parfois sur l'arène lorsqu'un toréador maladroit manque son taureau. Mais tout le monde quitta l'immense enceinte sportive de la capitale espagnole fort mécontent : public et dirigeants.

Après le brillant match Atletico de Madrid-Stade Français d'il y a quelques semaines, on s'attendait ici à une rencontre d'une haute tenue entre les équipes représentatives des deux capitales : Madrid et Paris.

La sélection madrilène tient à peu près les espoirs qu'elle avait suscités Mais la sélection parisienne fit plutôt mauvaise figure Et les Madrilènes admettent aujourd'hui qu'elle ne représentait nullement le vrai visage du football français.

Jamais le jeu brillant, vif, primesautier du Racing ne put s'allier avec le football, plus statique, pratiqué par le Stade Français.

Les Espagnols, selon leur habitude, eurent un début étourdissant et marquèrent rapidement deux buts à l'équipe parisienne, par Escudero et Pahino. Pendant ce temps, Sesia avait réussi un point en battant Domingo de près, après avoir fort judicieusement utilisé une excellente passe de Christiansen.

En seconde mi-temps, les Espagnols augmentèrent leur avantage d'un but sans que les Parisiens puissent obtenir le moindre point.

Chez les Espagnols, les deux demis, Navarro et Narro, vinrent souvent épauler leurs avants. Parmi ceux-ci, Escudero et Macala furent les meilleurs. Leur vitesse surtout fit grande impression.

Revue d'internationaux

Dans ce Madrid-Paris, nous avons vu à l'œuvre plusieurs candidats internationaux tant du côté madrilène que parisien.

Les Mencia, Navarro, Escudero furent sans doute à peu près les égaux des Asensi, Puchadès et Gainza qui se sont distingués à Dublin.

Mais, parmi les « possibles » internationaux français : Hon, Saiva, Grillon, Grégoire, Lamy, Vaast, Tessier et Quenolle, seul le premier fut irréprochable.

Louis Hon fut vraiment le pivot de l'équipe parisienne et on ne peut lui reprocher aucune faute.

Saiva fut souvent beaucoup plus brillant. Dimanche, il parut mal à l'aise et à court de forme.

Grillon, que le voyage aérien avait très fatigué, sembla surpris par la vitesse de son adversaire direct, le très rapide Escudero. Il est cependant à revoir et M. Barreau pourra lui faire crédit pour le match France-Espagne de dimanche, à Colombes.

Grégoire souffrait d'un lumbago ; il se traîna péniblement sur le terrain. Sera-t-il en état de jouer dimanche ?

Lamy fit sa partie habituelle, sans plus. Il serait injuste de lui tenir rigueur de la faute de main qu'il commit dans la surface de réparation vers la fin de la première mi-temps et qui valut à l'équipe parisienne un penalty impitoyablement transformé par Pahino.

Vaast s'est morfondu à l'aile gauche. Malgré ses déplacements et ses courses dans les espaces libres pour appeler le ballon, il ne reçut pas les services qui auraient été profitables à son équipe. On aurait peut-être été bien inspiré en le faisant jouer intérieur comme lors du match Atletico-Stade Français.

Tessier joua peut-être moins bien qu'à l'habitude. Il paraissait débordé dans un match joué sous le signe de la vitesse.

Quenolle, enfin, fut un bon leader d'attaque mais fort mal soutenu par ses partenaires.

Heureuse surprise

Des autres joueurs de l'équipe parisienne, on pourra dire que Christiansen déçut beaucoup. Mais on l'utilisa surtout en défense et le Danois est un attaquant par tempérament. L'heureuse surprise de cette rencontre est la magnifique tenue du portier Georges Hatz. On craignait beaucoup pour lui. Ce fut le meilleur homme de son équipe. Mais la France est le pays des gardiens de but, et M. Barreau ne cherche pas, pour l'instant, un remplaçant à René Vignal.

Ce match a confirmé, si besoin était, les immenses progrès du football espagnol qui, après dix ans d'isolement forcé, a lentement repris contact avec les autres footballs européens et qui, déjà, pose sa candidature pour la suprématie continentale.

Dimanche, à Colombes, l'équipe d'Espagne sera pour le onze français, un redoutable adversaire.

Helenio HERRERA.

Palmarès de France-Espagne

1922 Bord. : Espagne b France : 4-0
1923 St-Séb : Espagne b France : 3-0
1927 Paris : Espagne b France : 4-1
1929 Sar. : Espagne b. France : 8-1
1933 Paris : France b Espagne : 1-0
1935 Madr : Espagne b France : 2-0
1942 Séville : Espagne b France : 4-0

AVANT FRANCE-ESPAGNE
— Il y a encore des Péronés !

TABLEAU D'HONNEUR de la saison 1948-1949

LA COUPE

RACING C.P. b. Lille O.S.C. : 5-2.

LE CHAMPIONNAT PRO

Division I

1. REIMS 48 pts ; 2 Lille 47 pts.

Division II

1. LENS 53 pts ; 2 Bordeaux 53 pts.

LES CHAMPIONNATS AMATEURS

Interrégional

1. BETHUNE ; 2. Roanne.

REGIONAUX

Alsace : 1. SAINT-LOUIS ; 2. Red Star Strasbourg.
Auvergne : 1. RIOM-ES-MONTAGNE ; 2. La Combelle.
Bourgogne : 1. BLANZY ; 2. Sanvignes.
Centre : 1. TOUKS ; 2. Montargis.
Centre-Ouest : 1. CHATELLERAULT ; 2. A.S. Angoulême.
Franche-Comté : 1. A.S.P. BELFORT ; 2. P.S. Besançon.
Lorraine : 1. PETITE-ROSSELLE ; 2. Piennes.
Lyonnais : 1. SCIONZIER ; 2. Villefranche-sur-Saône.
Midi : 1. LABASTIDE-ROUAIROUX ; 2. Castelnaudary.
Nord : 1. NŒUX-LES-MINES ; 2. Oignies.
Nord-Est : 1. SAINT-DIZIER ; 2. Charleville.
Normandie : 1. VERNON ; 2. Dieppe.
Ouest : 1 QUIMPER ; 2 Pontivy.
Paris : 1. MONTREUIL ; 2 Vitry.
Sud-Est : 1. HYERES ; 2 Besseges.
Sud-Ouest : 1. SAINT-MAGNE ; 2. Girondins.

COUPES NATIONALES

Cadets

MIDI b. Alsace : 2-1.

Corporatifs

U.S. TAILLEUR FILS b. A.S.H. Montpellier : 4-2.

Darui, l'âme en peine

Julien Darui assistait au match Lille-Reims. Le gardien de but roubaisien errait comme une âme en peine. Il demandait à tout venant : « ...Mais qu'est-ce que j'ai donc fait pour être écarté de l'équipe nationale ?... »

Si Darui ne retrouve pas sa place, on le verra encore, dans quelques lustres, sous un casque de cheveux blancs, se poser la même question.

APRES BETHUNE-ROANNE ET LILLE-REIMS

Deux différences entre le football amateur et professionnel

(De notre envoyé spécial à LILLE)

LILLE. — D'avoir vu, à une heure trente d'intervalle dimanche dernier, la finale du Championnat de France amateur à Béthune et à Lille, le match entre deux des meilleures équipes professionnelles françaises, sinon les deux meilleures, nous a permis d'établir deux comparaisons ou, plutôt, de fixer deux différences essentielles entre le football amateur et le football professionnel.

1. BETHUNE-ROANNE *(4-0) : un jeu prompt, impulsif, imprécis, presque toujours en volées ou en demi-volées, ce qui donnait des ballons à poursuivre et qui étaient, en effet, poursuivis, même sans chance d'être rattrapés.*

LILLE-REIMS *(5-3) : pas d'opportunisme ; abandon délibéré des ballons perdus mais utilisation du ballon orienté convenablement ou bien passé. De là, des permutations, des arabesques, une organisation complète, un jeu d'artiste.*

2 BETHUNE-ROANNE : *pour Roanne, loin du W.M. et de ses sentiers battus. Pratique d'un système qui s'apparentait au verrou suisse. Les deux arrières de Roanne étaient plantés au milieu du terrain, sans se soucier de marquer quiconque.*

Béthune ne sembla pas s'apercevoir de cette tentative d'autonomie ou de séparatisme. Les Nordistes jouèrent selon leur habitude, sans paraître s'apercevoir que Roanne avait une organisation d'équipe différente.

Mais quand Roanne, qui recherchait à tout prix le match nul (lequel aurait suffi à donner à cette équipe le titre de champion de France) eut été mené par un but, l'équipe ne changea rien à son système de jeu, alors qu'elle aurait dû reprendre une formation orthodoxe et attaquer de toutes ses forces le camp adverse, afin d'essayer, pour le moins, d'égaliser.

LILLE-REIMS : *A Lille, on respecta le système habituel, mais à l'intérieur de cette organisation toute la souplesse d'un système réputé rigide fut obtenue : toutes les initiatives furent prises et le spectacle fut celui d'équipe très évoluée, non seulement au point de vue technique, mais aussi dans les évolutions tactiques.*

Il y eut, durant l'un des matches, un incident très original et, peut-être, sans précédent. A Béthune, l'arbitre, M. Fauquemberghe, siffla contre le gardien de but de Roanne, Hauvert, un penalty pour jeu brutal vis-à-vis de l'avant centre adverse. C'est la première fois à notre connaissance, dans les annales du football qu'un gardien de but plongeant sur une balle et, en même temps dans les jambes de l'adversaire, soit pénalisé de si dure manière. Le public s'en montra extrêmement étonné, parce qu'il ne se rendit pas compte que la sécurité de l'avant centre béthunois avait été mise en péril par l'excès de zèle du gardien de Roanne. Il n'empêche que la décision prise par M. Fauquemberghe, qui se trouvait bien placé pour la prendre, ne manquera pas de faire jurisprudence et d'être, plus tard, signalée comme un précédent.

Gabriel HANOT.

CECI MÉRITE DONC UN PENALTY ?

Monsieur Fauquemberghe,

Je m'excuse de vous rappeler cet incident du match Béthune-Roanne qui, si j'en juge par votre attitude, constituera pour vous un des mauvais souvenirs de votre carrière.

Je sais fort bien que l'arbitre n'est pas infaillible et qu'il lui est difficile de revenir sur sa décision.

Avez-vous pensé — lorsque vous avez maintenu une décision dont le bien-fondé ne vous apparaissait peut-être plus très bien — que vous alliez interdire à onze petits gars de défendre leur chance de se parer du titre de champion de France ?

Un titre pour lequel ils ont bataillé pendant toute une saison et que vous leur avez enlevé plus sûrement encore que les Béthunois ?

Naturellement, il n'est pas dans votre rôle de faire des considérations sentimentales sur les mérites des équipes que vous arbitrez et sur leurs efforts. Cependant, je me permets de vous demander d'examiner avec toute la conscience et la loyauté que je vous reconnais le document photographique que voici et montrant la phase qui a motivé — à deux mètres de la ligne des 17 mètres et sans aucun angle de tir — le « penalty ».

Ce penalty qui a interdit à onze Roannais de disputer leur chance dans une finale à laquelle ils rêvaient depuis huit mois.

Lucien PERPERE,
(entraîneur de l'AS Roanne)

20 FRANCS LE MOT

Nous rappelons que le délai d'insertion des petites annonces sera d'autant plus court que vous accompagnerez votre texte de son règlement (20 fr. le mot), soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste, soit par virement au compte courant postal Paris n° 5183-13 à l'ordre d'INTER-REGIES, 8, boulev. Poissonnière, Paris-9e.

En achetant le programme de « FRANCE-ESPAGNE » vous courez la chance d'assister gratuitement au TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Les possesseurs des programmes de « France-Suisse » portant les numéros suivants correspondants à ceux qui sont sortis au tirage de la 13e Tranche de la Loterie Nationale du 9 juin 1949 se verront attribuer une invitation offerte par la F.F.F. et permettant d'assister à « France-Espagne » dans la division numéro 4 de la Tribune d'honneur : 1.180 ; 2.621 ; 2.866 ; 2.891 ; 4.072 ; 4.092 ; 6.508 ; 6.646 ; 9.009 ; 9.045.

Les gagnants pourront retirer leurs places (un billet par programme) contre remise de leurs programmes, dès aujourd'hui et jusqu'à jeudi prochain, dernier délai, à « France Football ».

Ceux qui habitent la province recevront leurs invitations par la poste contre envoi de leurs programmes.

Enfin, ajoutons que la direction du Parc des Princes offre 10 places pour assister à l'arrivée du Tour de France cycliste, aux personnes qui achèteront le programme de « France-Espagne » et dont les numéros de 4 chiffres correspondront à ceux qui sortiront au prochain tirage de la Loterie Nationale.

APRES UN CINQUANTENAIRE NORMAND, UN JUBILE "SUDISTE"

NICE a fêté le Président Félix ABELLY

pendant plus de deux jours et retrouvé le football 1930

NICE. — Trente ans de la Ligue, quarante ans de présidence de club de Félix Abelly, cinquante ans d'activité sportive du même Abelly... on en finissait, au bout des 48 heures que dura le Congrès sudiste à Nice, par confondre les dates. Une vraie valse des lustres, et cela fit dire à M. Jules Rimet, à la réception par la ville de Nice :

« ...30 ou 40, 30 et 40, c'est très couleur locale dans la ville des casinos ! »

Des quatre coins de la Ligue, que bordent 650 kilomètres de Méditerranée, tous étaient venus participer au jubilé. Les premiers arrivants furent les vieilles gloires du Sud-Est qui allaient disputer la palme à leurs confrères... en âge de la Côte d'Azur.

Des noms prestigieux sortant du florilège du football français, une quinzaine d'internationaux, des étrangers qui furent prophètes chez eux, une ambiance très : « Tu te souviens de ce but ? », voilà de quoi animer singulièrement le débat qui eut lieu au stade de Saint-Maurice.

Pepito retrouvé

Les Niçois revirent ceux qui avaient eu un grand nom il y a quinze ou vingt ans : Henric, Batmale, Rodriguez, Laurent, Zermani, Durand, Gabrillargues, Francis Roux, mais on attendait surtout Alcazar, qui fut longtemps Niçois alors qu'il était en pleine gloire.

Pepito ne faillit pas à sa réputation. Au milieu de la pelouse, il levait les bras chaque fois qu'il y avait quelque chose à signaler. Il ne manqua pas de saluer le public après chacun des deux buts qu'il avait signés pour le Sud-Est. Et, à la fin du match, il tint, aux vestiaires, son petit discours habituel : « Que, mes enfants, nous avons bien joué... que j'ai marqué mes deux buts, et que... tout va bien ! »

Un économe

Sur le terrain, en effet, la tenue de Pepito fut conforme à ce qu'on attendait de lui. Comme il l'est en toutes choses, il fut économe de ses pas, préférant un bon dégagement plutôt que de se livrer à une course effrenée vers la balle, car on sait combien Pepito ne fait jamais rien de superflu. Il n'y a que deux choses dont il n'est pas avare : la parole et le geste.

Aux oubliettes

Si les vieilles gloires ont passé une bonne journée en rebrassant des poignées de souvenirs, il en est un (de souvenir) qu'ils ne garderont pas au cœur : c'est l'isolement total dans lequel ils furent tenus par les organisateurs du jubilé.

Personne ne vint les voir à la mi-temps ou après le match. On les écarta de toute manifestation et, pour le banquet officiel, ils furent laissés aux oubliettes.

Dedieu ne décolérait pas. Les Antibois, vexés, repartirent dare-dare vers leur patelin et les Marseillais se contentèrent de dîner entre eux, en compagnie de Choisaz et de quelques autres copains retrouvés.

Le saut du LOU

Le dimanche matin, une excursion en cars conduisit tout le monde aux gorges du Loup et on s'arrêta pour visiter la pittoresque cascade du Saut du Loup.

— Le saut du LOU, sursauta M. Mallaret, président du Lyonnais. — Vous pensez peut-être aux risques de Lyon cette saison ? demanda un délégué de Marseille.

On n'entendit plus que le bruit de la cascade aux flots argentés.

Cadeaux

Outre des paroles aimables, il y eut au banquet des cadeaux pour M. Abelly et sa femme.

M. Rimet remit un plat d'argent ; M. Thévenin, président d'Auvergne, de la belle broderie ; les dirigeants du Sud-Est un confortable fauteuil de moleskine et M. Marcel Laffargue, président de la Ligue de Paris, un service à pastis. Aussi, quand M. Mallaret offrit à son collègue phocéen une superbe pendulette, un seul cri retentit dans la salle :

« Pour l'heure du pastis... »

Jean HELTEY.

Le sourire du président Abelly est celui d'un homme heureux et comblé. Quel contraste avec la mine de son voisin, un autre président (du Groupement) M. Gombardello qui, le stylo entre les dents, a l'air sérieux et très occupé. Notre photo du bas représente une phase du match des vieux. Roux, le portier azuréen, est en mauvaise posture.

DES CHIFFRES

LES championnats sont terminés. Des conclusions ont été tirées. Voyons le côté des rencontres internationales. Depuis le premier match, joué à Bruxelles, le 1er mai 1904 il y a donc 45 ans, nous avons joué 181 fois contre des formations étrangères. Le match de dimanche contre l'Espagne sera le 182e.

En 181 matches, nous avons eu recours aux services de trente et un gardiens de buts. C'est beaucoup !

Le recordman de la sélection est Thepot avec 31 présences. Suivent : Darui, 23 ; Chayrigues 21 ; Cottenet, 18 ; Di Lorio 11 ; Llense, 10 ; Défossé, 9 ; Beau, Parsys, Tassin et Tessier, chacun 3 ; Baton, Henric, Vignal, 4 ; Beaudier, Lozes, 3 ; Chaisaz, Crozier, Freiss, Guichard, Tillette, 2 ; Allé, Bertheiot, Bournonville, Dambach, Dhur, Desrousseaux, Domingo, Frémont, Hiden, Renoux, 1 fois.

Sans les hostilités de 1914-1918 et de 1939-1944, il est à présumer que Chayrigues sûrement, et Darui très vraisemblablement, auraient pu obtenir un plus grand nombre de sélections.

J'ai vu tous ces joueurs. Pour moi, le maître reste Chayrigues, le grand Chayrigues de 1910-1914, car après 1920, la trentaine atteinte, Chayrigues n'était plus dans sa pleine forme. On ne peut être et avoir été.

∴

Avant le match France-Espagne de dimanche prochain, nous avons participé, sous l'ère professionnelle, à 68 matches internationaux. Vingt-neuf fois nous avons gagné, réalisé 7 matches nuls et perdu 32 fois avec un total de 127 buts à 130.

Il est certain que la saison 1948-49 aura été la plus mauvaise depuis 1936-37. Depuis cette époque, notre goal-average a toujours été positif, c'est-à-dire que nous avons obtenu chaque saison plus de buts que nous n'en avons concédé. En 1936-37, nous avons gagné 1 fois contre 4 défaites et marqué 3 buts contre 11. Alors 30 joueurs étaient apparus : 3 gardiens de buts, 5 arrières, 8 demis, 14 avants. Seul Diagne joua 4 matches sur 5.

Nous n'irons pas jusque-là cette saison. Actuellement nous avons eu 23 joueurs et 9 buts contre 14.

En 1938-39 nous avons gagné 3 fois avec 1 match nul et 1 défaite et marqué 11 buts à 5 avec 19 hommes.

∴

Sur le Championnat des Amateurs, Béthune est champion, après avoir battu deux fois par 4 à 0 Roanne, classé second. Au cours de ses quatre derniers matches, Béthune a totalisé 19 buts à 1. C'est indiscutable, le titre est allé au meilleur.

Geo DUHAMEL.

Veinante a débuté *à Nice* en marquant un but

NICE — On attendait Veinante samedi à Nice : il y débarqua trois jours plus tôt. On attendait Veinante pour savoir quelles seraient ses premières impressions sur la prochaine équipe des Aiglons. Il ne dit mot, chaussa les crampons, joua dans l'équipe des « vieilles gloires », fabriqua avec l'ex-Sétois Friedmann une série de combinaisons, marqua un but superbe, puis rentra aux vestiaires...

Le « sorcier » n'a pas fini d'étonner les sportifs niçois.

Mais ceux-ci attendent beaucoup, car les deux saisons passées permettent les plus beaux espoirs et on n'a plus le droit, sur la Promenade des Anglais, de faire du médiocre.

Mais avant de penser à l'avenir, le public niçois a assisté à un dernier match de son équipe, une sorte de « Au revoir, mes frères », avant le baisser du rideau. Ce fut plutôt terne. Car la sélection était d'une faiblesse que ne pouvaient compenser les Firaud, Abderrahman, Fornetti, Pons et l'amateur Catoni, seuls éléments sérieux d'un puzzle sans ordre. Quant aux Niçois, ils eurent vite fait de se mettre au diapason de leurs adversaires et on vit seulement des réactions de Skocen, des défenseurs et surtout de Ben Titour qui tint à marquer le dernier but de la saison comme il en avait marqué le premier.

J. H.

Antibes se passionne pour un referendum : "Pour ou contre la fusion avec l'A.S. Cannes"

ANTIBES. — La rive droite du Var et plus particulièrement Antibes-Juan-les-Pins est actuellement le théâtre d'un grand débat sportif. La disparition de la division nationale de l'A.S. Cannes a amené son comité de gestion à faire appel à toutes les bonnes volontés cannoises et à la ville voisine Antibes-Juan-les-Pins pour tâcher de renflouer le vieux club « blanc et rouge » qui, la saison prochaine, jouera en seconde division.

En compagnie de quatre délégués de la municipalité de Cannes, M. Anguenot, président d'honneur de l'A.S.C.G., a rencontré, par deux fois, M. Charles Guillaumot, maire d'Antibes, ainsi que deux membres du comité directeur de l'O.A.J.L.P.

Les premieres bases d'étude d'un avant-projet de coordination des deux clubs ont été discutées et ont obtenu le plein accord des deux parties. Si la première étape a été favorable à cette union sportive, dont le but essentiel serait le retour en nationale, la seconde, par contre, est plus difficile, plus délicate, car les sportifs antibois vont être appelés, par referendum, à se prononcer pour ou contre le projet cannois. Le maire d'Antibes attendra d'ailleurs le résultat du referendum avant de donner réponse au comité de gestion de l'A.S.C.G.

Aussi, dans les milieux sportifs, — et Dieu sait s'ils sont nombreux actuellement dans la petite cité azuréenne —, on discute avec fièvre sur les chances de ce referendum décidément à la mode à Antibes puisque, voilà trois mois, il y en avait déjà eu un pour savoir si Juan-les-Pins devait se séparer d'Antibes. Sur ce plan-là, Antibes a gagné et il se peut qu'il compte une seconde victoire. La grande majorité des sportifs du Fort Carré ne veulent rien entendre de la soudure avec ceux des Hespérides.

Un club de supporters pour la fusion est en marche

Un certain nombre d'amateurs du ballon rond ont l'intention de former un club de supporters antibois afin de soutenir la proposition cannoise et permettre l'éclosion du nouveau club l'A.S. Cannes-Antibes. Mais attendons les réactions des deux clans en présence, car, cette semaine, doit avoir lieu l'assemblée générale du club omnisports antibois, ainsi que le referendum qui, à notre avis, n'a pas beaucoup de chances de réussite.

Roger CHANIEL.

LE
CARNET-CALENDRIER
DU
FOOTBALL FRANÇAIS
(Saison 1949-1950)

Les Editions Paris-Vendôme et « France Football » devant le succès remporté l'an dernier par le CARNET-CALENDRIER DU FOOTBALL FRANÇAIS *ont décidé d'éditer une seconde édition qui comportera 68 pages de textes et de tableaux judicieusement étudiés pour permettre une inscription rapide et commode des résultats, au fur et à mesure du déroulement des matches.*

Le prix de vente au public a été fixé à 65 francs.

IL FAUT DIX MILLIONS A COLMAR !

COLMAR. — C'est en homme fatigué et légèrement désabusé par trois semaines de négociations presque vaines et de rebuffades que M. Ruhland, secrétaire général de la section procolmarienne, a exposé devant les journalistes sportifs, ses difficultés et ses griefs.

Ce qu'on peut retenir des paroles de M. Ruhland, c'est que les dirigeants cherchent actuellement dix millions pour pouvoir continuer mais... qu'ils ne sont nullement certains de pouvoir les trouver ! Le mécénat de M. Lehmann père a créé à Colmar un état d'esprit assez curieux. Les sportifs suivent le mouvement pro avec beaucoup d'intérêt, mais les commerçants, les négociants et la municipalité n'ont pas encore compris tout le bénéfice moral et matériel qu'ils retireraient, bon an mal an, de foules toujours grandissantes déplacées par le football. Aussi, font-ils à quelques exceptions près, la sourde oreille aux arguments pourtant convaincants qui leur sont exposés par M. Ruhland.

Quant à la municipalité, à laquelle le football pro a procuré la saison écoulée, un revenu minimum de 2 millions et demi, elle ne veut entendre parler d'aucune subvention.

« Pourtant, dit M. Ruhland, nous ne pouvons leur présenter un bilan plus favorable ; une situation saine, sans un sou de dettes et un capital joueur de 25 millions au bas mot. Mais tant que nous n'aurons pas détruit les légendes selon lesquelles M. Claude Lehmann reprendrait le mécénat de son père — il n'en a ni l'intention ni la possibilité — ou qu'à son défaut d'autres personnalités du monde industriel le feraient à sa place, nous n'arriverons à rien. La question est simple : il n'y a plus de mécène à Colmar et notre section doit vivre par ses propres moyens. Il nous faut dix millions pour démarrer. Si les commerçants, les industriels et les sportifs ne nous les procurent pas sous une forme ou sous une autre, nous ne pourrons pas continuer. La question de la section colmarienne, ce n'est rien d'autre qu'une question de mise de fonds. »

Marcel HAENGGI.

FILETS DE BUT
QUALITE
FICELLERIE ET CORDERIE DE BISCHWILLER (Bas-Rhin)
Tél. 189

M. Pierre Weill offrira un jeu de filets de but de la meilleure et réputée qualité au CHAMPION DE FRANCE Amateurs, saison 1948-49.

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 102 illustrée de photos scientifiquement contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT", Boîte post. 321-01 R. P. Paris

GRILLON change de rue *(Stade-R. C. Paris)*

ANGEL quitte l'Alsace *(Colmar)* pour le Nord *(Lille)*

REIMS et MARSEILLE se disputent LABORDE

L'intersaison (bien que le dernier match international ait lieu dimanche prochain, à Colombes) est... commencée. Les clubs connaissent actuellement les joueurs qu'ils désirent transférer et ceux qu'ils voudraient bien acquérir. Mieux même, des mutations sont d'ores et déjà réalisées avant la période officielle (juillet). Nous vous précisons donc aujourd'hui les intentions des clubs de Première Division por 1949-1950 en mentionnant (bien entendu) les « affaires » qu'ils ont conclues dans la coulisse.

REIMS ne modifiera sans doute pas grand-chose à la formation qui lui a valu le titre de champion en 1949. Parmi son effectif actuel seul Noël Sinibaldi est à peu près certain d'être transféré. Départs possibles : Pierre Sinibaldi et Prouff. Acquisition : le Cannois Pellegrino.

Vente possible du Montpelliérain **Laborde** pour qui les dirigeants champenois sont prêts à verser 3.500.000 francs. Mais Marseille est (dit-on) plus généreux !

LILLE s'est assuré les services du gardien colmarien **Angel** (4.500.000 francs) et de l'arrière centre luxembourgeois **Victor Feller**. Deux hommes de grande valeur ! L'équipe nordiste conservera tous ses joueurs à l'exception de Witkowski (muté à Colmar pour 1.500.000 fr.) et probablement de Germain et Carre (ce dernier frait à Roubaix).

MARSEILLE parle de transférer Bihel, Scotti, Robin, Rodriguez et Pironti. Ni plus ni moins ! Mais nous serions bien étonnés que l'OM se sépare d'un seul coup de ces cinq éléments de classe. Pour 1949-1950 le club provençal espère compter sur le Sétois **Hadad**, le Montpelliérain **Laborde** (nous avons souligné que celui-ci était également « visé » par Reims) et le Parisien **Vaast** (mais le Racingman semble bien tenté de franchir les Pyrénées). En tout cas une seule acquisition certaine à l'heure actuelle : le gardien du Puy, Oriol..

RENNES désire se séparer de Mattioni, Mansat, Le Berre, Mankowski, Lechner, Gérard, et se contenter d'un bon recrutement régional.

SOCHAUX laisserait partir son puissant arrière Rachinski et l'attaquant tchèque Tichy. Le club francomtois a enrôlé les amateurs **Marcel** (Brignoles), **Teléchéa** (Stade de l'Est) frère de l'international B sochalien, **Goutherand** (Cheminots Nimois), **Cartenat** (Dôle).

RC PARIS a déjà renforcé sa défense avec l'arrière international **Grillon** (Stade). Perdra peut-être **Vaast**. Espère transférer les réservistes Champion, Bourson et Cisnéros.

NICE a changé d'entraineur (Veinante à la place de Marck). Son gardien **Favre** tra probablement... ailleurs. Dans ces conditions, les Niçois cherchent un bon keeper. Autres départs possibles : Firoud, Carré, Rolland et Bersoullé.

SAINT-ETIENNE a mis Rodriguez, Rémy, Scallon, Claustrat, Davin et Hanus sur la liste des transferts. Gardera vraisemblablement ses autres éléments, bien que Huguet, Calligaris et Lauer se fassent « tirer » l'oreille.

TOULOUSE ne fait pas grand bruit. C'est son habitude ! N'a pas l'intention de perdre beaucoup de joueurs ni de faire des folies.

LE STADE-RED STAR a déjà perdu Grillon et Mathiesen (pratiquement muté à l'Athlético de Madrid). On y parle de l'arrière sétois **Abderrhaman**, de l'arrière central amiénois Albanesi et de deux gardiens amateurs : le Castrais **Bernard** (17 ans) et le Mazamétain **Dupouy**. Mais le président Jacques Malaud nous réserve — paraît-il — une surprise !

COLMAR affaiblit sa défense en « vendant » Angel à Lille pour faire signer un contrat au keeper du LOSC **Witkowski**. Actuellement **Tylipski** (Montpellier) est sa seule acquisition). Mais on parle des Strasbourgeois Heine et Pasenal.

MONTPELLIER se sépare de Tylipski (Colmar) et Laborde (Marseille ou Reims). Pense au petit Roubaisien Frutoso.

ROUBAIX désire transférer Antonov, Bouchaïb, Boury, Dubois, Lefebvre (prêté à Amiens il y a un an). A proposé un renouvellement de contrat à ses autres joueurs, dont Darui. Cherche du renfort en Angleterre. En attendant, a engagé l'amateur saint-quentinois Gianessi.

SETE perdra sûrement Hadad et Abderrhaman. Comment compensera-t-il ces départs ? M. Bayrou réfléchit...

NANCY, comme Toulouse, ne défraie pas la chronique spécialisée. Peu de mutations de premier plan (dans les deux sens) en perspective. On dit, toutefois, que le Strasbourgeois Woelh viendrait améliorer l'attaque de Brambilla. Et l'on ajoute que Vanags, Voisembert, Ben Brahim, Crépin, Poblome et Soerensen sont « achetables ».

METZ ne veut pas « lâcher » sa grande vedette Baillot. Se laisserait tenter pour Cisowki. Mais, dans le fond, compte garder tous ses éléments. « Adoptera » quelques bons amateurs lorrains.

LENS, que ne compte plus sur son arrière Meliul, entend maintenir sa formation 1948-1949 en l'améliorant par quelques recrues prolonaises et artésiennes.

BORDEAUX gardera probablement les mêmes équipiers. Arrivées annoncées : le gardien Thuillier et l'arrière central Ben Arab (Le Mans). Un achat « marquant » est toutefois possible. Le Lillois Vandooren ?

Le vade mecum de nos pros pour l'inter-saison

Le club devra adresser

Avant le 11 juin :

(ce qui doit être fait)

1° **Au joueur** : une carte-lettre recommandée pour l'informer qu'il désire soit le conserver avec ou sans offre de prime de valeur, soit le muter moyennant une indemnité, ou le rendre libre.

2° **Au Groupement des Clubs autorisés** : une copie de cet avis auquel sera joint le récépissé postal, par carte-lettre recommandée.

Avant le 26 juin :

1° **Au Groupement des Clubs autorisés** :

1. Une liste de mutations payantes comportant :
   a) **Joueurs ayant eu de sa part une offre de prime de valeur ;**
   b) **Joueurs n'ayant pas eu de sa part une offre de prime de valeur.**
2. Une liste de mutations libres.

Avant le 26 juillet :

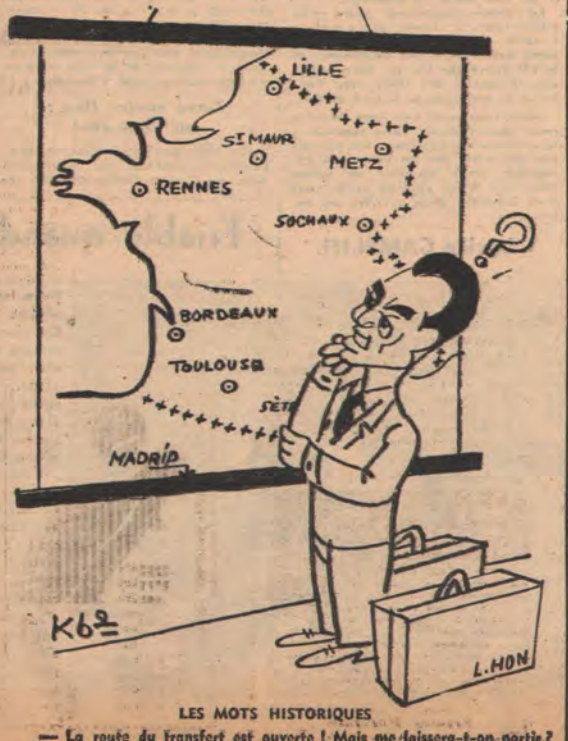
Un renouvellement de contrat par carte-lettre recommandée **au joueur** à qui il n'aura pas fait d'offre de prime de valeur

Le joueur devra adresser

Avant le 21 juin :

1° **A son club**, s'il est en désaccord avec lui sur le montant de la prime de valeur qu'il lui aura offerte, une carte-lettre recommandée (volet B) qu'il aura détachée de la carte-lettre reçue de son club.

2° **Au Groupement des Clubs autorisés**, la copie (volet C).



LES MOTS HISTORIQUES

— La route du transfert est ouverte ! Mais me laissera-t-on partir ?

Pierre Angel, le brillant portier de Nancy, de Nice, de Colmar, « fera » cette année encore un nouveau club puisqu'il jouera sous les couleurs du Lille OSC.

Vu por A.-L. TAC.

Candidat sérieux à la Coupe Latine

Voici le F. C. Barcelone, adversaire de Reims au premier tour

Le premier tour de la Coupe latine sera joué le dimanche 26 juin. Il opposera Reims et Barcelone à Madrid, le SC Portugal et Torino (en principe) à Barcelone. Nous connaissons Reims. Aujourd'hui, HELENIO HERRERA nous présente le FC Barcelone. La semaine prochaine, vous ferez connaissance avec le SC Portugal et Torino.

ON peut dire que le FC Barcelone est une des « colonnes » du football espagnol et le club ibérique le plus connu à l'étranger.

Fondé en 1899, le FC Barcelone, qui fête son cinquantenaire par la Coupe Latine, est sans conteste le club qui a vu défiler dans ses rangs les joueurs les plus prestigieux d'Espagne, comme Zamora, Samitier, Alcantara dont la puissance de shot est proverbiale, Piera, Sagi Barba, Ventolbra, Arocha, Nogues, Sabalo, Platko, le fameux gardien tchèque, Balmanya, Raich et Escola, que nous connûmes en France.

C'est aussi le club au palmarès le plus glorieux, toujours aux places d'honneur. Il a remporté neuf fois la Coupe d'Espagne et quatre fois le Championnat ; seul, l'Atletic, de Bilbao, peut rivaliser avec lui à cet égard.

Depuis sa fondation, ce club a été toujours puissant, mais il a connu avec la guerre d'Espagne un exode de ses joueurs qui le laissèrent comme Torino actuellement ; cette situation a pris fin avec le retour de France de Balmanya, Raich et Escola qui, avec Herrerita, actuellement à l'Oviedo, et Emilio, formèrent la nouvelle base de départ

Un club florissant

Le FC Barcelone est plus florissant que jamais. Il compte actuellement près de 50.000 membres qui payent chaque mois une cotisation d'environ 20 pesetas, ce qui permet d'acheter les meilleurs joueurs, tout fiers de figurer dans ce grand club et de vivre dans la plus grande ville d'Espagne.

Les couleurs du FC Barcelone sont connues dans toute l'Espagne où le jeu des footballeurs portant la chemisette à raies verticales bleu et rouge est très apprécié. A Barcelone, le terrain de Las Corts inauguré en 1922 est qui contient 55.000 places s'avère chaque fois trop petit, ce qui donne à penser que la Coupe Latine se disputerait sur le stade de Montjuich appartenant à la municipalité de Barcelone et qui peut recevoir 80.000 spectateurs.

L'équipe actuelle

Entraîné par l'Uruguayen Fernandez, le FC Barcelone qui, débute la saison en jouant le système du « verrou » suisse, mais adopta définitivement le WM pour les matches retour, s'aligne actuellement dans la formation suivante :

But : Velasco, gardien de l'équipe nationale B, très sûr et, contrairement aux gardiens espagnols, très sobre, candidat à la succession d'Ezaguir ;

Arrières : Calvet, Curta, Calvo, tous trois très bons, mais du type lourd, ce qui les oblige à jouer la défense de zone au lieu de celle homme par homme. Curta a déjà été international plusieurs fois ;

Demis : Gonzalvo III et Gonzalvo II ; ces deux frères sont de très bons demis qui excellent dans la contre-attaque, surtout le premier qui fut le meilleur homme du récent Italie-Espagne ; on leur reproche quelquefois de penser trop à l'attaque et pas assez au marquage ;

Avants : Bassora, Seguer, Cesar, Marc Aurelio et Nicolau. Ligne très rapide, mobile, jouant facilement la malle, sans la stopper s'il le faut ; tous les cinq, shoteurs redoutables. La gauche est formée par deux Argentins dont Marc Aurelio, stratège de la ligne ; à droite, la vitesse de Bassora qui jouera sans doute contre la France, est redoutable ; au centre, est Cesar qui excelle maintenant dans l'art de promener son garde du corps. En outre, son shot, son opportunisme et son jeu de tête, tant en détente qu'en efficacité sont ses points forts.

Le FC Barcelone, dans l'ambiance incroyable de Las Corts et au milieu de ses supporters, sera un redoutable adversaire pour les champions nationaux de France, d'Italie et de Portugal.

Helenio HERRERA.

Vous verrez, aux Actualités Françaises, cette semaine, la signature, au siège de la Fédération Française de oFotball, de

« 30 SHOTS AU BUT »

par les Joueurs du Racing de Paris.

Si vous voulez gagner l'un des 3 voyages à l'étranger avec l'équipe de France, lisez « **30 SHOTS AU BUT** » et participez au concours referendum ouvert aux lecteurs.

aux Editions PARIS-VENDOME, 10, place Vendôme ; à « France Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre ; en librairie. Prix : 250 francs.

L'HISTOIRE DU FOOTBALL

enseignée à la chaire

En prélude des fêtes du cinquantenaire, une messe solennelle fut célébrée l'autre dimanche dans l'église Saint-Sever, à la mémoire de tous les disparus du F.C. Rouen.

Dans une allocution d'une haute tenue, le chanoine de l'église fit l'apologie du football et rappela que le jeu de balle n'était pas d'invention récente.

Voici quelques passages de cette allocution :

« Il pourra peut-être paraître étrange à certains de voir réunis ce matin dans notre église une équipe de jeunes gens fervents du ballon rond, qui viennent glorifier un anniversaire heureux : la fondation de leur groupe de Rouen, il y a cinquante ans.

« Aujourd'hui, la réalité du sport est le centre et l'objet de nos réflexions.

« Autrefois, et surtout dans le temps pascal où le retour du printemps convie aux jeux de plein air, se pratiquaient partout les jeux d'adresse comme ceux du ballon ou des quilles. Et cela non seulement dans les champs, sur les places et les carrefours, mais même dans de nombreuses églises et dans les monastères.

« Le ballon faisait partie, en quelque sorte — si j'ose dire — de la liturgie de l'Eglise. Et je vous en donne des exemples.

« A Avranches, le mardi-gras, l'évêque et les chanoines, armés chacun d'une crosse, et suivis du clergé ainsi que de tous les fidèles, se rendaient à la grève voisine de la ville, et là jouaient une bonne

partie de soule, laquelle est l'ancêtre du football, et l'on donnait le signal de cette partie en sonnant à toute volée la grosse cloche de la cathédrale.

« Ailleurs, à Auxerre, tout nouveau chanoine devait offrir à ses confrères un ballon, et jouer avec eux une partie qu'on ouvrait par le chant de la fête de Pâques. Et c'était une ronde joyeuse, une vraie farandole au milieu de la nef de la cathédrale Saint-Etienne.

« A Rouen, les ecclésiastiques, prêtres et chanoines, aimaient beaucoup le jeu du ballon. Après la partie, en attendant l'heure des vêpres, on offrait aux assistants une belle collation que payaient les chanoines nouveaux promus. Et la collation se terminait par la lecture de l'homélie du jour.

« A Nevers, les joueurs de ballon se réclamaient du patronage d'un saint Lidoire Apollinaire, évêque de Clermont au V^e siècle, qui avait été pratiquant lui-même et avait été, comme l'on dit aujourd'hui, un véritable joueur de grande classe.

« Le jeu de ballon n'avait donc rien d'indigne puisqu'il avait droit d'entrée dans les cathédrales.

« Malheureusement, par faiblesse, l'homme est porté à abuser de tout. Et je sais qu'à Rouen ces jeux de ballon se terminaient parfois par des rixes et des scènes violentes. Et l'archevêque de Rouen de 1245 dut les interdire.

« Et puis, il y a, caché dans le sport, un danger redoutable que les paganismes, anciens et modernes, n'ont pas su éviter : celui de faire du corps une idole et du sport une religion qui élimine les autres.

« Mais le geste du célèbre coureur cycliste Gino Bartali, déposant son maillot jaune aux pieds de la Vierge, n'est-il pas un symbole et la meilleure réplique à tous les esprits chagrins ?

« Non, la religion ne condamne pas le sport. »

Ce sermon sportif a été écouté avec le plus vif intérêt. M. Robert Diochon, le président du F.C. Rouen, en a été, tout le premier, un auditeur très attentif. Et nous comprenons cela. Dans notre pays, nous entendons rarement faire l'apologie du football du haut de la chaire.

Victor DENIS.

Jacques de RYSWICK juge le onze d'Esp

Trois dangereux attaquants

ZARRA et GAINZA, m

"DES deux matches que vous allez jouer, à Dublin puis à Paris, lequel considérez-vous comme le plus difficile ? »

Telle est la question que j'ai posée, samedi soir, à l'élégant Guillermo Eizaguirre, ancien gardien de but international de Séville, actuel sélectionneur de l'équipe d'Espagne, ainsi qu'à son entraîneur, le petit et vif Benito Diaz, ex-coach des Girondins, et qui, depuis 1943, a regagné Saint-Sébastien.

« Nous ignorons un peu ce qui nous attend ici, me répondent les deux responsables du onze d'Espagne. Nous savons que les performances internationales des Irlandais ne sont généralement pas brillantes, mais, en cette fin de saison, nos adversaires de demain ont récupéré leurs meilleurs joueurs qui opèrent dans les grands clubs anglais, alors que leur équipe est un peu, pour nous, une inconnue. Mais, de toute façon, nous estimons que le match de Paris sera le plus dangereux, car les Français sont autrement rapides et incisifs que les Irlandais. »

Onze bons ouvriers sans flamme

Vingt-quatre heures plus tard, les Espagnols avaient fort aisément battu (4-1) les Irlandais.

Mais que valent donc ces derniers ? Onze bons ouvriers du football pratiquant, pour dix d'entre eux, dans des clubs pros anglais, et dont les plus notoires sont l'arrière droit Carrey, de Manchester United, qui commanda l'équipe du « Reste de l'Europe » contre la Grande-Bretagne en mai 1947 ; l'immense arrière central d'Aston Villa Martin, et l'ailier droit Corr, d'Everton.

Onze bons ouvriers du football, dis-je, mais formant une équipe sans âme, ni caractère, ni flamme, et dont les faits et gestes, comparés à ceux des Espagnols, apparaissaient terriblement lents, monocordes, lourds et hésitants. Je ne sais ce qu'eût valu cette équipe en pleine saison. Peut-être n'eût-elle pas été plus mauvaise qu'une autre. Quoi qu'il en soit, elle joua,

De notre envoyé spéc

dimanche, comme une équipe en vacances, sur un rythme d'inter-saison.

L'équipe d'Espagne n'a pas d'intérieurs...

Je n'écris pas cela pour diminuer le succès espagnol. Celui-ci fut amplement mérité. Sans doute même eût-il été plus net encore si l'attaque de nos prochains adversaires de Colombes avait disposé de deux intérieurs de qualité équivalente à celle de ses trois avants de pointe. Or, pas plus l'inter droit Venancio que les deux inters gauche Artigas ou Igoa (qui succéda au premier en seconde mi-temps), ne m'ont paru être à la hauteur de leurs coéquipiers. Aussi bien dans leur rôle de soutien défensif que lorsqu'ils se mêlèrent à l'action offensive de leurs partenaires de l'attaque, ils jouèrent sans brio, un rôle assez confus. Ils ne furent ni de véritables rabatteurs, ni des créateurs d'attaque, ni encore des « finisseurs », exception faite pour le quatrième but marqué par Igoa à la 85^e minute de jeu, sur action massive de toute la ligne, devant la défense irlandaise d'ailleurs absolument arrêtée.

... mais un dangereux trio de pointe

Ainsi, le jeu de l'attaque espagnole fut-il tissé, non pas de constructions, mais d'improvisations, de rafales, j'ajouterai d'improvisations et de rafales souvent brillantes et toujours dangereuses du trio de pointe, grâce surtout aux deux hommes de Bilbao, le puissant avant centre Zarra et le souple ailier gauche Gainza, bien épaulés d'ailleurs par le jeune Bassora, du FC de Barcelone, vingt-deux ans, dont c'était la première partie internationale.

Zarra et Gainza s'entendirent à merveille pour dérouter la défense irlandaise. Ce fut Zarra qui marqua le premier fut, à la 30^e minute, d'une tête dans le coin gauche de Godwin ; ce fut, deux minutes plus tard, Gainza qui lança Zarra, démarqué, sur la gauche du terrain (les deux hommes s'étaient habilement dédoublés), et dont la percée remarquable amena le deuxième but espagnol inscrit par Bassora. Ce fut encore Zarra qui inscrivit le n° 3 à la 34^e minute, consolidant ainsi, en quatre minutes, un succès dont un penalty, transformé par l'arrière central irlandais Martin, à la 14^e minute, n'avait que retardé l'ébauche.

Zarra contre Hon : un beau duel

On voit par là l'influence prépondérante qu'eut, sur le résultat final, le trio de pointe offensif es-

Les successeurs de Zamora et Samitier

LES échecs répétés du « onze » national espagnol devant ceux de la Belgique, du Portugal et de l'Italie ont causé de vives et interminables discussions parmi les passionnés partisans du football ibérique dont l'amour-propre a été mortifié. Nous avons pensé en France que l'isolement dans lequel a vécu le football espagnol pendant quelques années avait eu pour effet de lui faire perdre contact sur le plan international.

Mais « tras los montes » on n'admet pas que le football de Barcelone, de Madrid, de Bilbao, de Séville, de Valence ait diminué de valeur. On n'accepte pas que les Eizaguirre, Gonzalvo III, Lozano, Epi, Gainza soient inférieurs aux Blasco, Quincous, Lemé, Campagnol, Regueiro, Langara et autres Gorostiza qui en 1938 portèrent haut et ferme le pavillon du football espagnol au cours de la Coupe du Monde jouée en Italie. On entend même des « mordus » déclarer que la comparaison des meilleurs joueurs espagnols actuels avec les grandes idoles d'antan, les Zamora, Samitier, Allantara, Aguirrezabala et autres Piera n'est pas sensiblement à l'avantage de ceux-ci.

Mais tout le monde est d'accord pour incriminer le système de jeu appliqué depuis quelque temps : le WM.

Cependant le doute envahit certains protestataires, car le FC Barcelone a enlevé la première place du Championnat d'Espagne en utilisant le WM, et Valence la Coupe d'Espagne en pratiquant selon une méthode mixte avec le M en défense.

Que déduire de toutes ces critiques ? Si le onze national avait triomphé de la Belgique, du Portugal et de l'Italie en pratiquant le système du WM, celui-ci serait sacré le premier système du monde. Mais le contraire s'est produit !...

Barcelone et Toulouse

Cependant, en Espagne, on devrait regarder les choses en face. En plus des défaites encaissées par l'équipe nationale, des résultats au moins significatifs devraient servir à placer les choses sur leur véritable plan : des formations françaises dont la valeur n'atteint cependant pas celle du tout premier plan international ont obtenu des résultats qui devraient faire réfléchir les sportifs d'Espagne. Saint-Etienne, Toulouse, le Stade-Red Star, Reims ont obtenu des résultats flatteurs contre les formations les plus en vue du football ibérique, alors que celles-ci opéraient chez elles.

Nous avons vu opérer à Paris l'équipe de l'Atlético de Madrid qui a fait match nul avec le onze du Stade-Red Star, à ce moment en forme précaire, et malgré la présence dans la formation madrilène des internationaux Aparicio, Lozano et de Ben Barek et Domingo.

Le même Stade-Red Star vient d'être battu à Madrid par 4 buts à 3 après un arbitrage très sensiblement favorable à son adversaire, et le FC Barcelone n'a pu faire mieux que le match nul (0-0) avec Toulouse, à Toulouse, le 5 juin dernier.

Amis espagnols, encaissez donc le coup sportivement. Votre football a souffert de son isolement. Vos joueurs vedettes n'ont pas pu de ce fait développer leurs qualités au même titre que leurs anciens et il vous faut travailler pour recoller au peloton.

Lucien GAMBLIN.

Réflexions à la mi-temps

NOUS allons voir dimanche les footballeurs espagnols. Comme contraste avec les joueurs suisses, on ne fait pas mieux ! Les joueurs espagnols constituent une magnifique attraction et il faut espérer que parmi les représentants de l'équipe d'Espagne se trouvera un footballeur capable de remplir le rôle de l'illustre Ricardo Zamora, le plus brillant de tous les « portiers » de toutes les Espagnes.

×

Ricardo Zamora a été l'idole des foules espagnoles pendant de longues années.

On racontait même — mais je ne l'ai pas vu ! — qu'il avait un tabouret dans ses buts.

Quand l'action se passait loin de ses 18 mètres, le beau Ricardo s'asseyait tranquillement et attendait que le travail vienne...

Il a été le plus « typique » des gardiens de but du Continent et il servit de modèle à un grand fantaisiste français, Sherkot, qui fit toute sa carrière en Angleterre et qui obtint un succès triomphal dans un numéro qui avait pour titre : « Imitation d'un gardien de but continental ».

×

Le public anglais — qui adore la parodie — avait bien les meilleures raisons pour se divertir.

Il n'avait pas oublié le pitoyable spectacle de Zamora au cours d'Angleterre-Espagne.

Sur la pelouse, exécrablement boueuse de Highbury, dans le fog le plus caractéristiquement britannique, Zamora reçut l'humiliation la plus cruelle de sa carrière devant ces malheureux « pros » anglais à 5 livres par semaine, qui avaient juré de s'amuser un peu...

Zamora fut battu 7 fois. Ce qui n'est déjà pas mal. Mais ce qui est mieux, c'est qu'à 7 buts les avants anglais ne cherchèrent qu'une chose: faire marquer leur ailier gauche, Rimmer de Sheffield Wednesday, je crois, le seul avant qui n'avait pas participé à la distribution.

Leur triomphe fut complet !

Mais Ricardo Zamora fut néanmoins un étonnant gardien de but.

Il fut aussi un véritable gentleman ayant pour la France un amour passionné.

×

Il aurait pu en conserver un mauvais souvenir, pourtant... A un France-Espagne, disputé à Colombes, le rude avant centre de Marseille, Jean Boyer, un peu excédé par son cinéma, l'envoya avec vigueur dans sa cage.

Zamora n'avait jamais été chargé de la sorte. En Espagne, on ne le serait pas permis.

Courageusement, il revint sur le terrain.. avec une superbe mentonnière !

×

Sans rancune, Ricardo Zamora retrouva l'équipe de France quelques années plus tard au Parc des Princes en qualité de capitaine de l'équipe d'Espagne.

C'était Marcel Langiller qui commandait la nôtre.

Aux formalités d'usage, Zamora se précipita avec chaleur sur Langiller et l'embrassa... sur la bouche !

« La Caille » eut du mal à s'en remettre...

Il fit malgré tout un match international extraordinaire qui nous valut un succès par 1 à 0.

C'était le 23 avril 1933.

Jean ESKENAZI.

Friable quand m

Deux fois batt défense espag Ces deux cliché été pris lors du nier Espagne- (1-3). Sur cliché de ga Eizaguire s'in sur un tir de C pelese. De g. à Carapelese (Aparicio (E.) L no (E.) Gonzalv et Eizaguire. notre cliché droite, Aparici ramasser une qu'Amadéi (I.) d'envoyer dan but espagnol, déçu et rageu reconnaît ici : zano (3), Eza (ou centre) et ricio.

gne, notre adversaire de dimanche

de pointe : BASSORA

eilleurs atouts espagnols

l dont l'action s'émoussa, ant, en seconde mi-temps. Le grand mérite de notre e, disaient, dimanche soir, rmo Eizaguirre et Benito c'est d'avoir gagné... sans in- r ! »

ant dire que Bassora, Zarra

al à Dublin

ainza devront être impitoya- nt et constamment surveil- Colombes par nos trois ar- ; et lorsque M. Gaston Bar- qui était présent à Dublin, ache, émet l'intention d'oppo- l'athlétique avant centre es- l, sans cesse en action, ter- nent entreprenant et incisif, arde de corps rapide comme Hon, il a parfaitement rai-

olution... non terminée

point de vue marquage, or- ation de jeu, les Espagnols ont nement et sensiblement évo- epuis ces derniers mois. Les ers bastions rebelles au WM. e l'était, il y a quelque

élenio HERRERA

ous présente :

t : Eizaguirre (Valence) reste le eur gardien de la péninsule et e une grosse confiance à son ne.

rières : Ascensi (Valence) qui e sa place en finale de la Coupe annula le fameux Gainza.

tunez (Séville) arrière central le sélectionneur fit jouer avec le Madrid contre Milan et où il laissa pas toucher une balle à hal.

zone : le seul Madrilène (Atleti- ayant conservé sa place toute la n.

mis : Gonzolic III (Barcelone) s du match Espagne-Italie par contre-attaques.

chardes (Valence) qui mains bril- est une des valeurs sûres de la lion.

vents : Bassora (Barcelone), un international qui promet beau-

nancio (Bilbao) : révélation du ball basque qui prêté par Bilbao e filiale de 3e division est monté lement au firmament et joue avec maîtrise absolue.

arra (Bilbao) : avant centre puis- que l'Atletico voudrait bien obli- l'on prochain pour être coto- par Lorbi Ben Barek.

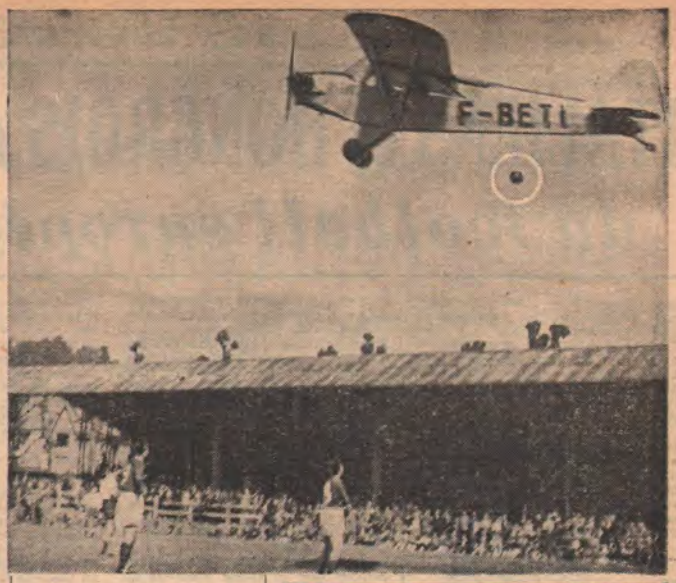
ea (Valence) : stratège et tra- eur de classe.

ainsa (Bilbao) : super-classe ; Jo- ki garde à cause de lui un mau- souvenir lors du dernier match o-Reims.

our entraîner cette belle forma- on a fait appel à Benito Diaz est Espagnol, excellent entraîneur connaît parfaitement le football cois.

Espagne attend beaucoup de cet mble et la France verra diman- que l'évolution du football Ibé- e est réelle et que l'Espagne est voleur sûre, à suivre pour la pe Jules-Rimet, la saison pro- ne.

ème le mur !



Tombé du ciel

C'est le ballon qui servit récemment au match Rouen-Lille qui fut la principale manifestation sportive des fêtes du cinquantenaire du FC Rouen. Le pilote de l'avion a bien visé. Le ballon tomba à peu près au centre du terrain, là où les joueurs, les yeux au ciel, l'attendaient. Le ballon ici est dans le cercle blanc

Deux nouveaux ailiers tricolores ?

On sait que Baillot (Metz) et Grumellon (Rennes) ont donné satisfaction lors du récent France-Suisse (4-2) à Colombes. Ils semblaient donc à peu près assurés de conserver leur place pour France-Espagne.

Mais les Lillois Walter et Lechantre (déjà très remarqués avec l'équipe B à Bâle) ont été transcendants, dimanche, contre Reims.

Il n'est pas impossible qu'ils remplacent Baillot et Grumellon.

Après 10 ans d'isolement (1936-1946) l'Espagne, convertie, retrouve son standing

L'ON peut affirmer sans hésiter que le match France-Espagne de dimanche prochain sera le clou de notre saison internationale.

Cette rencontre se recommande à nous à des titres divers : par son passé, par l'attrait d'une nouveauté retrouvée, par son caractère.

1° Par son passé : il suffit de considérer le palmarès de la rencontre pour constater que les Espagnols ont toujours affirmé sur nous une supériorité marquée. Sur sept matches disputés, ils en ont gagné six, réalisant 26 buts contre 2. A part l'Angleterre, nous n'avons pas d'adversaires qui puissent se flatter de posséder à nos dépens un goal average aussi éloquent. Nous avons tout juste remporté une petite victoire de 1 à 0, en 1933, à Paris. Par contre, dans le lot de nos illustres défaites internationales, figure un 1-8 que l'Espagne nous a infligé en 1929, à Saragosse, en un jour de bien triste mémoire.

2° Par sa nouveauté retrouvée : Il y a sept ans en effet qu'eut lieu le dernier France-Espagne, à Séville. Encore était-ce pendant la guerre. Et l'on peut bien admettre qu'il n'eut qu'une signification assez limitée et que notre défaite (0-4) comportait des circonstances atténuantes.

3° Par son caractère enfin : nous voulons parler de l'opposition sportive entre deux nations latines, ou, pour mieux dire, méditerranéennes. Plus en effet qu'une consanguinité incertaine ou qu'une communauté d'origine, c'est le climat, la nature, le tempérament avec tout ce que cela peut comporter de spontanéité, d'inspiration, de vivacité, qui confèrent la marque latine et justifient cette expression de « football latin » que l'on comprend mieux qu'on ne la définit. Et l'on pourrait ajouter cette personnalité, cet individualisme contre lequel les footballeurs latins sont obligés de lutter et qui souvent contrecarrent le souci de l'organisation du jeu.

Les égaux des meilleurs

Un bref examen de l'histoire internationale du football espagnol va nous montrer qu'il occupa en Europe une place prépondérante de 1924 à 1936 et qu'il jouissait à cette époque d'une très grande considération.

C'est aux Jeux Olympiques de 1920, à Anvers, qu'il fit son apparition sur la scène internationale et qu'il s'imposa à l'attention en battant le Danemark, la Suède, l'Italie et la Hollande, ne s'inclinant que devant la Belgique qui devait gagner le tournoi.

En 1924, on voit le onze d'Espagne obtenir un match nul, à Milan, avec l'Italie et battre l'Autriche à Barcelone. C'était déjà une belle consécration, à telle enseigne qu'aux Jeux Olympiques de Paris, en 1924, l'Espagne faisait figure de favori. Mais le sort la met en présence de l'Italie dès les huitièmes de finale. Elle fut battue (0-1) après un match très spectaculaire... et dramatique en ce sens que le but des Italiens fut un auto-goal espagnol.

Grande année en 1925 où les Espagnols triomphent des Italiens à Valence et vont battre les Autrichiens et les Tchécoslovaques à Vienne et à Budapest (1-0).

Jusqu'en 1936, l'équipe d'Espagne tient tête aux meilleures formations européennes, tantôt victorieuse, tantôt vaincue, mais jamais par plus d'un but.

Nous passons sous silence le tournoi olympique d'Amsterdam où les Espagnols ne présentèrent qu'une équipe d'amateurs, alors que déjà l'on n'avait pas ailleurs les mêmes scrupules.

C'est à l'Espagne que revint l'honneur d'avoir battu pour la première fois, en 1929, l'équipe d'Angleterre toutes catégories sur le continent. Mal lui en prit d'ailleurs, car les Anglais l'invitèrent, la première aussi, à venir se mesurer avec eux, à Londres, en décembre 1931. Ce fut une catastrophe (1-7), mais qui ne compromet que passagèrement le prestige du football espagnol. A la Coupe du Monde de 1934, à Florence, l'Espagne obligea l'Italie à un deuxième match et ne fut battue que 0-1.

Obstination vaincue

La guerre civile de 1936 et la guerre mondiale de 1939 ont plongé le football espagnol dans un isolement presque complet jusqu'en 1946. Elles le tinrent en dehors de l'évolution qui gagna la plupart des autres pays dès 1944-1945. Il fallut la défaite inattendue par le Portugal (1-4) en 1947 pour ouvrir les yeux aux Espagnols et pour les persuader d'avoir à faire des concessions aux idées modernes. Mais l'introduction des méthodes nouvelles d'organisation de jeu n'alla pas sans opposition. Longtemps en effet l'opinion se maintint en Espagne que le WM était incompatible avec le tempérament espagnol, en dépit des efforts de persuasion d'hommes comme Escartin, Zamora et Samitier.

Aujourd'hui, tous les clubs espagnols ont quitté cet irrédentisme. Et il est assez curieux de voir aujourd'hui le onze d'Espagne entraîné par Benito Diaz qui, alors qu'il opérait aux Girondins de Bordeaux, se montrait l'adversaire de cette méthode. Il lui a suffi de revenir en Espagne pour adorer ce qu'il avait brûlé.

Maurice PEFFERKORN

REVUE de la Presse étrangère

« Votre verrou est démodé ! »

Après le match Suisse B-France B (1-2) à Bâle, l'entraîneur de l'équipe de France B, le Rennais François Pleyer, fut prié par les journalistes sportifs helvétiques de donner son opinion sur le football suisse. La réponse est publiée par LA SEMAINE SPORTIVE (Lausanne et Genève) qui, en dépit de son titre, paraît deux fois par semaine :

Ce que je pense du football suisse ? Difficile à dire s'il s'agit d'un déclin, d'une décadence. Mais, à mon avis, le système que vous vous évertuez à vouloir appliquer, votre fameux verrou, est complètement démodé et suranné. Vous en avez eu une preuve aujourd'hui même, et ce sera probablement aussi la cause de votre défaite à Paris. Pourquoi vouloir à tout prix imposer ce système à vos joueurs ? Il ne semble d'ailleurs pas convenir à leur tempérament. Le WM, tel que la presque totalité des équipes l'appliquent, et que vous repoussez, donnerait, j'en suis certain, de meilleurs résultats.

Le verrou suisse n'est pas attirant et nous ne comprenons véritablement pas, en France, que votre public ne s'en lasse pas.

Et quelle erreur que d'attribuer pareillement d'importance au centre-demi ! N'oubliez pas que ce

centre-demi n'est qu'un homme, et peut se trouver en bonne mais aussi en mauvaise forme. N'est-il pas dans un bon jour, votre pilier a la tâche écrasante, et toute votre équipe s'en ressent. Je considère une formation comme un tout, où chaque homme a autant de responsabilité que son coéquipier. Mais aucun n'a en particulier le match en main comme doit l'avoir votre centre-demi afin que tout tourne rond chez vous. Mais par contre, chaque joueur doit être capable de jouer aussi bien en avant qu'en arrière ou en demis. Jusqu'au gardien qui ne devrait pas faire exception.

Un grain de bon sens

En Belgique aussi on joue trop. Les équipes sont fatiguées, saturées, mais l'attrait de la prime est quasi irrésistible. Ce qui n'empêche pas la Fédération belge de prendre des mesures, et Jacques Lecoq, des SPORTS DE BRUXELLES, de s'y associer.

« Le Comité exécutif de l'Union Belge avait pris la sage mesure d'interdire toute pratique du football pendant deux mois, du 15 juin au 14 août.

Puisque les clubs et les joueurs — qui s'égalent sournoisement dans des matches de « duconsses » — n'ont pas la sagesse de se mettre eux-mêmes au repos, un sixième de leur année, il fallait bien que le pouvoir suprême du football belge, à qui incombe « toute mesure propre au bien du football » s'en chargeât. Mais les demandes de dérogation ont été si nombreuses, les requêtes si pressantes, que le Comité exécutif, revenant sur son acte d'autorisation, a bien dû convenir qu'il avait outrepassé ses droits. Il se fera couvrir à la prochaine assemblée générale, le 3 juillet, à laquelle il demandera de voter cette interdiction salutaire.

En attendant, et d'ici le 3 juillet, on va se jeter sur ce supplément de dessert. On va fatiguer les joueurs davantage — et les fatiguer moralement bien plus que physiquement. On va « assoir » le public à force de l'emmener au stade. Et si, l'année prochaine, des joueurs maugréent : « Pariez-moi de n'importe quoi, sauf de football, j'en ai jusque par-dessus la tête... » Et si l'année prochaine, les spectateurs vont au cinéma, les clubs diront : « Pourtant on a fait tout ce qu'on a pu. On a même organisé des matches au mois de juillet. Que ces gens sont ingrats ! »

ITALIENS et HONGROIS ex æquo à la première place du football européen ?

BUDAPEST. — Cette rencontre entre les équipes nationales de Hongrie et d'Italie qui avait suscité ici tant de curiosité et d'espoir n'a pas entièrement répondu à cette attente. Elle ne fut certes pas très favorisée par le temps, car le terrain était rendu glissant par la pluie.

L'équipe d'Italie, qui avait pourtant le handicap d'un long voyage, a fait excellente impression et a prouvé qu'après la catastrophe de Superga qui l'avait décimée, elle avait pu être reconstituée sans que sa valeur s'en trouvât diminuée. Nous avons retrouvé dans cette équipe toutes les qualités qui avaient assuré avant la guerre la prédominance du football italien : rapidité dans l'attaque du ballon, soudaineté des offensives, excellent jeu de tête et bonne condition athlétique.

Toutes ces qualités s'épanouirent au cours de la première mi-temps qui fut nettement à l'avantage des Italiens, tandis que les attaquants hongrois affichaient un manque de décision et cédaient une fois encore à leur classique défaut de temporisation.

Le résultat de 1-1, acquis à la mi-temps, ne devait pas être modifié par la suite, bien qu'alors l'équipe hongroise se soit reprise et ait assuré une large domination. L'on put alors admirer que la valeur italienne ne résidait pas seulement dans le sens de l'offensive, mais aussi dans la sûreté défensive. L'attaque avait faibli, les arrières et le gardien de but supportèrent tout le poids du match. Le gardien Franzosi et les arrières Giovanini et Beccatini furent alors impeccables et mirent en échec toutes les tentatives hongroises. Mais dans l'attaque on ne voyait plus guère qu'Amadei et Bonlperti, alors qu'en première mi-temps toute la ligne avait donné excellemment.

Quant aux Hongrois, si leur défense et leurs demis ont joué pendant tout le match sur la forme qu'on leur connaissait, il n'en fut pas de même pour les avants qui ne se retrouvèrent qu'en seconde mi-temps. La faute en incombe particulièrement au trouble apporté dans leur ligne par le déplacement du jeune Puskas à l'aile gauche, alors qu'il est un intérieur remarquable. Puskas fut totalement dépaysé à ce poste qui ne lui est pas familier.

Les Italiens avalent eu en première mi-temps l'avantage d'un vent léger. Capello marqua à la 10e minute, à la suite d'un centre de Bonlperti. Deak réussit le but pour la Hongrie à la 29e minute de jeu, sur une bonne passe de Kocsis.

Il convient enfin de signaler l'arbitrage remarquable de l'Anglais, M. Evans, dont toutes les décisions furent accueillies sans la moindre réclamation.

Louis ERDOS.

La Coupe de l'Amitié a révélé l'Egyptien HANNAFI

arrière central de première force

ATHENES. — La Coupe de l'Amitié qui a vu la victoire de l'équipe de l'Italie a remporté un vif succès. Une seule note discordante a été jetée par les Turcs qui se livrèrent à des voies de fait après le match et qui, à leur retour dans leur pays, suscitèrent des campagnes de presse tout à fait injustifiées contre les Grecs. Parmi les fauteurs de trouble on signala le turbulent Sukru qui, au match Yougoslavie-Turquie des Jeux Olympiques de Londres avait été expulsé par l'arbitre français, M. Séez.

L'Italie mérita pleinement sa victoire, affichant une classe supérieure à celle de tous ses adversaires, tant en technique, qu'en tactique, en rapidité de jeu, en permutations incessantes de joueurs.

La Turquie, classée seconde, pratiqua un WM assez rude et fut très bonne en défense. Mais ses avants sont lents et possèdent une vitesse insuffisante sur la balle. Ils ne sont cependant pas mauvais réalisateurs. Ils peuvent être dangereux pour les Autrichiens dans la Coupe Jules-Rimet.

Classée troisième au tournoi, l'Egypte pouvait espérer mieux. Son équipe était bien soudée, mais elle manqua, elle aussi, de réalisateurs. Dans le match contre l'Italie, ses avants ne tirèrent que deux fois au but. Le meilleur homme de cette formation fut l'arrière central Hannafi, qui fut une vedette du tournoi et qui doit pouvoir tenir sa place dans n'importe quelle équipe.

Quant aux Grecs ils ne doivent qu'à leur allant, à leur dynamisme, à la technique de quelques-uns de leurs individualités d'avoir fait figure honorable. Mais la tactique est faible. Les Grecs ne remédieront à cette insuffisance qu'en faisant appel à les entraineurs étrangers, d'origine latine de préférence.

X. METSIS.

Heureuse victoire de la Hollande

COPENHAGUE. — La rencontre entre les équipes représentatives de Hollande et de Danemark avait recueilli la faveur du public et 31.000 spectateurs y assistèrent. Mais le spectacle ne répondit pas à leur attente, car la qualité du jeu fut assez médiocre. Les Hollandais ont remporté une victoire de justesse. Mais, d'après la physionomie générale du jeu, un match nul eût été plus équitable.

D'ailleurs, à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité, Lenstra, pour la Hollande, et Georges Hansen, pour le Danemark, ayant marqué chacun un but. C'est Wilkes qui donna la victoire à son équipe en seconde mi-temps. Il fut d'ailleurs une fois de plus le meilleur homme de son équipe, avec Terlouw, tandis que Picmark et Praest se distinguèrent pour les Danois. Mais, justement, Wilkes et Praest ne vont-ils pas être perdus pour leur équipe nationale ?

CHANTELOU.

La Suède a toujours son mot à dire

STOCKHOLM. — Dimanche, l'équipe de Suède jouera son troisième match de la saison, à Stockholm, contre l'équipe de la Hongrie. Ce sera le plus grand événement de l'année, en Suède.

En Hongrie, on se souvient encore du fameux match de novembre 1945, quand la Suède gagna à Budapest (7-2), après une partie remarquable au cours de laquelle « Garvis » Carlsson fut le héros de la rencontre.

En Suède, nous nous souvenons aussi du dernier match de Hongrie, la même année en septembre, alors que nous étions battus 3-2 après que notre arrière Leander eut malencontreusement marqué un but contre son camp.

L'équipe suédoise a effectué jeudi dernier, contre une sélection de Stockholm, un match d'entraînement qu'elle gagna aisément 4-1 (1-1). Ce fut l'occasion pour les inters Carlsson et Gren de montrer une brillante condition. Jeppson, avant centre, remplaçant Nordahl, n'est peut-être pas un grand joueur, mais c'est un buteur de premier ordre et il le prouva en trouvant par trois fois le chemin des filets adverse, tandis que « Garvis » encore une fois.

Peu de changements dans l'équipe suédoise : toutefois, les trois sélectionneurs ont remplacé l'ailier droit Johansson, trouvé trop lent, par Malte Martensson, l' « éclair noir », de Helsingborg, jugé comme le meilleur ailier européen en 1941 et pour le moment en grande forme, malgré ses trente-deux ans.

Wolf LYBERG.

La Suède sans CARLSSON ni GREN perd espoir et efficacité

STOCKHOLM. — Après sa victoire sur l'Irlande (3-1), la Suède a fait la moitié du chemin pour Rio de Janeiro, puisque ce match aller comptait pour la Coupe du Monde. Mais les Suédois iront-ils jusqu'au bout ? Nous n'en sommes pas sûrs. Certes cette équipe d'amateurs vient en trois semaines de triompher de deux formations professionnelles, l'Angleterre et l'Irlande. Mais nous n'oublions pas que nous sommes toujours faibles en novembre et que ce sera alors la décision, à Dublin.

Déjà nous avons peiné devant les Irlandais qui auraient bien mérité le match nul, car nos adversaires nous ont tenus dans une main d'acier, sans se montrer capables de réaliser.

« Avec un Carlsson dans notre attaque, nous aurions gagné », a dit un dirigeant irlandais.

C'est probable. Carlsson était ce jour-là en très grande forme et encore plus... souverain que contre les Anglais.

« C'est le meilleur avant européen que j'ai vu depuis la guerre », déclara Casey, le capitaine irlandais.

Pourquoi donc douter de l'avenir avec un inter comme Carlsson et un autre comme Gren ? Parce que Carlsson a joué son dernier match international et va passer professionnel à l'étranger. Avec lui, l'attaque suédoise perd son efficacité. Quant à Gren, cet excellent technicien, tout porte à croire qu'il rejoindra à Milan son compatriote Nordhal.

Nous ne remplacerons pas ces deux joueurs qui, avec les demis Andersson et Rosens, sont les animateurs du onze suédois. Peut-être le jeune Karl Palmer, de Malmoë, âgé seulement de 19 ans, et qui a fait sensation dans le Championnat de printemps, pourra-t-il dans une certaine mesure remplacer Gren.

Wolf LYBERG.

Carlsson porté en triomphe. Carlsson, que nous connaissons bien en France, s'avéra le meilleur joueur du récent Suède-Irlande (3-1). Il fut porté en triomphe par ses coéquipiers. Mais la Suède va perdre le petit Garvis !

En Yougoslavie Place libre à la Coupe

D'APRES une nouvelle décision de la Fédération yougoslave, il n'y aura pas de Championnat la saison prochaine. Toutes les catégories de Championnat qu'on dispute actuellement en Yougoslavie sont supprimées pour l'année 1949. Le but de cette décision est de faciliter le déroulement de la Troisième Coupe de Yougoslavie.

Cette raison assez surprenante a son explication dans le programme du régime yougoslave d'aujourd'hui, qui est de favoriser le sport de masse. Pour la saison écoulée, la Coupe a déjà enregistré la participation de 1.700 clubs, un nombre très élevé qui, d'après les premières inscriptions pour cette année, sera probablement doublé. Comme une pareille organisation nécessite de la place et du temps, la Coupe se disputera de juillet à décembre.

Pour les années à venir, à partir de 1950, les Championnats sont prévus et se dérouleront de mars à juillet, chaque année ; le reste du temps sera réservé à la Coupe.

AL. DJUKITCH.

Matches internationaux

	Copenhague :		
Danemark	1	Hollande	2
	Dublin :		
Irlande (Eire)	1	Espagne	4
	Budapest :		
Hongrie	1	Italie	1
	INTERCLUBS		
Norrkoeping	3	Milan	2
Madrid	3	Paris	1

RESULTATS ET CLASSEMENTS

ARGENTINE

Après la 5e journée, le classement est : 1. River Plate, 9 pts ; 2. San Lorenzo, 8 ; 3. Independiente, Platense, 7 ; 5. Banfield, Etudiants de la Plata, Racing, Sarafield, 6 ; 9. N. Old Boys, Rosario, Atlanta, 5 ; 12. Chacarita, Oeste, Huracan, 4 ; 15. Lamus Tigre, 3 ; 17. O. et Escrime, 2 ; 18. Boca Juniors, 1.

TCHECOSLOVAQUIE

9e JOURNEE

Syn. Koszyce	1	Sparta	2
Bystrica	1	Bratislava	5
Slavia	3	Pilsen	2
Zidenice	6	Kladno	1
Trnava	1	Zilina	1
Ostrawa	2	A.T.K.	1
Bohemians	3	Teplitz	1

1. Bratislava, 17 pts (9 m.) ; 2. Sparta, 11 (7) ; 3. Slavia, 11 (5) ; 4. Zilina, 9 (7) ; 5. A.T.K., 9 (5) ; 6. Koszyce, 7 (9).

POLOGNE

9e JOURNEE

A.K.S.	3	Polonia B	2
Goernik	3	LKS Wioknlarz	3
Polonia Varsovie	2	Ruch	2
Cracovie	1	Kolejarz	1
Warta	2	Legia	0
Lechia	1	Gw. Wisla	5

1. Gw. Wisla, 16 pts ; 2. Kolejarz, Cracovie, 13 ; 4. Polonia Varsovie, 11 ; 5. Wioknlarz, 10 ; 6. Warta, A.K.S., 9 ; 8. Goernik, 8 ; 9. Ruch, 7 ; 10. Lechia, 5 ; 11. Legia, 4 ; 12. Polonia B, 12.

SUEDE

CLASSEMENT FINAL

1. Malmoë, 29 pts ; 2. Helsingborg, 29 ; 3. Gais, 27 ; 4. Degerfors, 25 ; 5. A.I.K., 25 ; 6. Goeteborg, 23 ; 7. Norrkoeping, 22 ; 8. Joenkoeping, 22 ; 9. Halmia, 20 ; 10. Elfsborg, 18 ; 11. Orebro, 16 ; 12. Landskrone, 9

Malmoë est champion, mais seulement au goal average.

U.R.S.S.

Zénith Léningrad	1	Daougava Riga	0
F. Aér. Moscou	1	Lok. Moscou	0
Dynamo Thilissi	0	Bakou	0
Lok. Kharkov	3	Chakhtior Stal.	0
Torpedo Moscou	2	Dyn. Kiev	2
Dyn. Léningrad	4	Dyn. Erevan	0
A. S. Koulbychev	1	Armée Rouge	0
Dyn. Moscou	2	Dyn. Minsk	0
Spartak Moscou	2	Dyn. Erevan	2

1. Zénith Léningrad, 19 pts (11 m.) ; 2. Dynamo Moscou, 16 (9) ; 3. Spartak Moscou, 15 (11) ; 4. Armée Rouge, 14 (9).

HOLLANDE

CLASSEMENT FINAL

1. S.V.V. (Schildam), 15 pts ; 2. B.V.V. (Bois-le-Duc), 13 ; 3. A.G.O.V.V. (Appeldoorn), 11 ; 4. Heerenveen, 8 ; 5. N.O. A.D., 2.

PORTUGAL

COUPE DU PORTUGAL (finale)

Benfica	2	Atletico Club	1

bulimeries

La fièvre des transferts bat son plein en Italie. Pour Torino le cas est particulièrement important puisqu'il s'agit de rebâtir une équipe complète susceptible de défendre son titre la saison prochaine.

Le club vient en tout cas de s'assurer une défense. Il a passé contrat avec les trois arrières de Lecques, Bertucelli, Cuscela et Nay. Le premier est international A, le second a joué en B la Coupe de l'Amitié à Athènes. Quant à Nay, c'est une récupération. Mais Torino est aussi en pourparlers avec deux autres joueurs de Lecques, Fabian et Bacci.

Deux joueurs de Milan seront aussi transférés au Torino : Onorato et Carapellese, le célèbre ailier gauche actuellement capitaine de l'équipe d'Italie, qui est un ancien junior de Turino. Enfin l'on parle de deux joueurs de River Plate.

×

Les transferts d'entraîneurs sont aussi à l'ordre du jour. Torino a perdu le nieu, l'Anglais Lovesley, dans la catastrophe de Superga. Il vient de s'assurer les services de l'entraîneur de Milan, Bigogno, qui est considéré comme le meilleur entraîneur de l'équipe nationale.

Mais on parle aussi avec insistance du passage de Tom Wittaker, le manager d'Arsenal, à la Juventus où il prendrait le poste de directeur technique. Plus vraisemblable l'acquisition de l'entraîneur Renuer, de Birmingham.

A la Juventus, a signé l'international danois Praest.

×

Qu'y a-t-il donc de vrai dans ces bruits persistants du passage dans un club italien du jeune espoir niçois Bonifaci? Un confrère italien assure qu'il a été essayé récemment à Florence.

Les dirigeants niçois seraient-ils donc vraiment disposés à céder ce joueur, à commettre cette erreur ?

×

Quant au Milan FC il a obtenu l'adhésion de l'international hollandais Wilkes. Le directeur sportif du club, Cappelli, s'est rendu à Amsterdam pour conclure l'affaire. Il l'on dit qu'il se rend à Stockholm pour s'assurer les services de l'international suédois Green. Milan ne veut plus de ses étrangers Gudmundsson et Sloan qu'il est disposé à céder.

×

Pourquoi Lucques se laisse-t-il ainsi dépouiller ? On se souvient que ce club eut un début brillant dans le Championnat de la saison écoulée. Il se maintint plusieurs semaines en tête du classement. Puis il faiblit et finit par se trouver dans un grand embarras financier. Aujourd'hui il se trouve amené à réaliser ses principaux joueurs.

BETHUNE champion de France amateur

pour la seconde fois en onze ans

est roi dans le Nord depuis 30 ans

M. FAUQUEMBERGHE souffla longuement dans son sifflet. Béthune venait de battre Roanne (4-0) et ainsi de s'assurer le titre de champion de France amateurs. Les supporters nordistes bondirent d'un seul élan et se mirent à danser une gigue effrénée dans les tribunes. Léonce Deprez, le gardien de but béthunois, jeta en l'air sa casquette, et les yeux brillants lança des baisers des deux mains aux photographes, au public, au soleil. Les orphéonistes municipaux vêtus de bleu, coiffés d'une casquette plate timbrée d'une lyre se mirent en branle ; des jeunes gens jetaient des pétards sur la piste. La fanfare joua la Marseillaise. M. Deloraine remit un bouquet de fleurs au capitaine béthunois Harris. Une véritable atmosphère de kermesse s'épanouit sur le stade de Béthune.

Pour la seconde fois de son existence, le football béthunois se voyait sacré champion de France.

L'histoire des gens heureux

C'est en 1902 que le football s'organisa dans la bourgeoise cité nordiste, grâce à la fondation de l'Union Sportive Béthunoise.

L'histoire de Béthune est celle des gens heureux. C'est une histoire... qui n'a pas d'histoires, ou si peu !... On note seulement en 1905 une scission, qui divisa l'US Béthunoise en deux clubs rivaux, dont le second prit le nom de Racing Club de Béthune.

Cette brouille fut de courte durée. Trois ans après, la paix était de nouveau faite. Et le club nordiste prenait le nom de « Stade Béthunois », qui est encore le sien aujourd'hui.

Dès lors, c'était la montée patiente des échelons du football : première division... promotion d'honneur... division d'Honneur.

Tenace, Béthune poursuivait son effort et restait plus de trente ans au tout premier plan du football amateur.

En 1938, il y a onze ans, le Stade Béthunois, qualifié pour la finale du Championnat de France amateurs, battait, à Paris, Scionzier.

Les onze bourgeois de Béthune

Ville bourgeoise, Béthune ne pouvait aligner autre chose qu'une équipe... bourgeoise. C'est du moins ainsi que le Stade Béthunois est désigné dans le bassin du Nord. Cela tient sans doute à ce que c'est une des rares équipes de cette région qui ne recrute pas parmi les mineurs.

Une rapide présentation des onze hommes qui ont battu Roanne nous le prouve d'ailleurs.

Léonce DESPREZ, gardien de but, (21 ans, 1 m. 82, 78 kg) : étudiant en droit, 3e année de licence.

Georges FANIEN, arrière droit (31 ans, 1 m. 76, 70 kg.) : gardien de la paix.

Gustave HARRIS, arrière central (21 ans, 1 m. 74, 80 kg.) : gardien du cimetière britannique.

Jacques LEROY, arrière gauche (26 ans, 1 m. 72, 73 kg.) : peintre-décorateur.

Marino ANESI, demi droit (24 ans, 1 m. 70, 68 kg.) : ajusteur-outilleur.

Wradek CZAPLA, demi gauche (27 ans, 1 m. 71, 70 kg.) : magasinier.

Louis HERMANT, intérieur droit (31 ans, 1 m. 74, 75 kg.) : employé de bureau.

Michel BUDZENSKI, intérieur gauche (18 ans, 1 m. 72, 72 kg.) : employé dans la boucherie de ses parents.

Léon VINCENT, ailier droit (27 ans, 1 m. 71, 66 kg.) : conducteur de locotracteur.

Pierre LECOMTE, avant centre (20 ans, 1 m. 73, 78 kg.) : étudiant en mathématiques élémentaires.

Marceau LEROY, ailier gauche (28 ans, 1 m. 72, 69 kg.) : magasinier.

A ces onze hommes, il faut joindre Pierre Desprez, avocat et frère de Léonce, et Roger Delestrez, qui, avec leurs coéquipiers, amenèrent Béthune à la conquête du titre.

A la tête du Stade Béthunois, Gaston Deloraine, un des membres d'une puissante famille nordiste tout entière vouée au football.

Seul le chef de cette famille ne sacrifie pas à la passion commune. C'est pourquoi sans doute, tous les dimanches, M. Deloraine père parie contre son fils que Béthune perdra.

Et chaque dimanche, M. Deloraine (père) perd (sans jeu de mots).

Claude MERCADIE.

Palmarès du Championnat de France

1935	Reims.
1936	Valentigney.
1937	Girondins.
1938	Béthune.
1939	Reims.
1943	Z. N. : Angers.
	Z. S. : Montferrand.
1944	Girondins.
1946	Auchel.
1947	Gueugnon.
1948	Reims.
1949	Béthune.

L'International Board envisage de modifier le hors-jeu

Nous avons déjà exposé la suggestion de la Fédération écossaise concernant la modification de la loi du hors-jeu et qui consistait à tracer sur le terrain deux lignes parallèles aux lignes de but et à l'intérieur desquelles un joueur attaquant ne pourrait plus être considéré hors jeu.

A la vérité, les Ecossais demandaient seulement qu'on fît l'essai de leur proposition à l'occasion de matches disputés pendant l'intersaison. L'International Board, qui s'est réuni samedi à Pitlochry, petite localité d'Ecosse, a examiné cette suggestion et a donné un avis favorable. Des rencontres entre équipes anglaises et écossaises seront organisées dans ce sens, avant l'ouverture de la saison.

Un capitaine, un but, une équipe. Le capitaine béthunois Gustave Harris est un des grands responsables de la victoire de Béthune en Championnat de France amateur. On le voit sur notre photo du haut, luttant avec sang-froid contre l'adroit et rapide ailier gauche roannais Gudimard. Notre photo du milieu montre le troisième but de Béthune. Sur un shot violent de Budzinski, la balle a heurté la barre verticale, puis le poing du gardien roannais Aubert, avant de pénétrer dans les bois. En bas, l'équipe de Béthune, championne de France amateur 1949 ; de gauche à droite, debout : G. Deloraine (président), Delestrez (remplaçant), Jacques Leroy, Harris (capitaine), Czapla, Anesi, Fanien, L. Deprez, Lugez (entraîneur) ; à genoux : Vincent, Hermant, Lecomte, Budzinski, Marceau, Leroy, et le soigneur.

ROANNE leader depuis la première journée coiffé sur le poteau par le "rush" béthunois

(De notre envoyé spécial à BETHUNE)

DIMANCHE vers 16 h. 45, une vibrante « Marseillaise » exécutée par la fanfare de la ville éclatait sur le terrain du stade béthunois. Et nous n'avons pas trouvé cela si ridicule. C'était le symbole touchant de la joie de ce rude pays minier, de sa fierté de voir son champion classé en tête de toutes les équipes amateurs françaises.

Et si titre fut mérité ce fut bien celui-là. Béthune a fait preuve depuis le 5 septembre d'une régularité qui justifie cette consécration arrachée le dernier jour. Et il a fallu que ce soit le brave « Loulou » Hermant, dernier grognard de la victoire de 1938 qui marque le dernier des vingt et un buts marqués pendant la poule finale.

POULE FINALE

Dernière journée

Béthune (2)	4	Roanne (1)	0
Mt-de-M. (4)	7	Reims (3)	2

	J	G	N	P	p	c	P.
1 Béthune	6	4	1	1	21	4	9
2 Roanne	6	5	0	1	7	11	8
3. Mt-de-Mars .	6	2	0	4	13	17	4
4 Reims	6	1	1	4	6	14	3

M. Gaston Deloraine a éprouvé une bien douce joie et une juste récompense. Ce grand sportif, pris de plus en plus par ses affaires, veut abandonner sa présidence. Mais le Stade Béthunois pourra-t-il le laisser partir ? M. Deloraine père, nous disait qu'il n'en croyait rien. Permettez-nous « M. Gaston », dans l'intérêt de tous, d'espérer encore un sursis...

Le match qui opposait Roanne à Béthune était par suite des résultats des cinq premières journées la grande finale du Championnat. D'une part Roanne, animé par Lucien Perpère, entraîneur de l'équipe olympique, champion de France en 1947 avec le modeste Gueugnon, devant l'Arago d'Orléans de Vandooren.

De l'autre Béthune, l'équipe de l'année comme Reims l'avait été en 1948, vainqueur de Roanne à l'aller par 4-0. Mais il suffisait à Roanne d'un match nul pour arracher le titre. Aussi de toute la région s'était-on arraché les places et, tout autour du stade, cinq à six rangées de spectateurs se pressaient. Ne parlons pas de la tribune archicomble. Et c'est devant six mille personnes que M. Fauquemberghe sifflait le coup d'envoi.

Dès le départ les avants béthunois, encouragés par le public et stimulés par leurs derniers succès, pressent la défense roannaise. Celle-ci s'avère robuste, un peu trop peut-être par Churiet et Novarro.

Hermant lance tour à tour Vincent et Marceau Leroy, le premier surtout s'affirmant extrêmement dangereux. Budzinski et M. Leroy manquent tour à tour deux magnifiques centres de l'ailier nordiste.

A la dixième minute, Chublet dégage sur sa gauche. Aubert qui a suivi le mouvement et se trouve près du poteau gauche de ses buts est lobé par une reprise de Vincent, sorte de contre-shot qui vient mourir dans le coin droit des filets roannais.

Le « penalty »

Encouragés par ce premier succès, les Béthunois accentuent leur pression. Lecomte descend. Aubert plonge impétueusement dans ses jambes. M. Fauquemberghe siffle : Coup franc ? Pour qui ? De la tribune il est difficile de se rendre compte. Mais l'arbitre désigne le point de penalty. Un moment de stupeur. Protestation des Roannais. Anesi transforme : 2-0 pour Béthune.

M. Fauquemberghe, devant les accidents causés dernièrement par certains gardiens de but, a voulu, paraît-il, sanctionner une charge qui lui parut dangereuse.

Voici Roanne sérieusement handicapé. Pourtant les hommes de Perpère ne se découragent pas et Gudinard se montre dangereux. Deux puissants « ras de terre » de Zaremba sont détournés par Jacques Leroy et Fanien et Roanne obtient le premier corner à la 32e minute.

Mais Béthune réplique à nouveau et une combinaison Marceau Leroy-Budzinski se termine par un shot du jeune inter nordiste qui ricoche sur le poteau et... sur le pauvre Aubert battu pour la troisième fois.

Deux minutes plus tard, le goal roannais, trop téméraire, plonge dans les pieds de Lecomte et cette fois est touché à la tête. A la reprise, encore « groggy » il ne pourra reprendre sa place, passera ailier droit et sera remplacé dans les buts par Plumereau. Bien que diminuée et désorganisée l'équipe roannaise dominera longuement, d'autant que Béthune a considérablement ralenti sa cadence et joue la défense, avec bonheur d'ailleurs.

Hermant puis Vincent, blessés, sortent chacun quelques minutes. M. Leroy passe en défense, Harris et Jacques Leroy laissent rarement les sursauts roannais parvenir jusqu'à Deprez. Fanien, très courageux, a plus de mal à contenir Gudimard. Pourtant Plumereau a tellement peu à faire qu'on peut se demander s'il n'y aurait pas eu intérêt à risquer le tout pour le tout en maintenant Aubert dans les bois.

Très inférieur à la première mi-temps comme intérêt, cette seconde partie de la rencontre verra un seul but marqué par Hermant, sur corner, à cinq minutes de la fin.

Ainsi à l'aller comme au retour Béthune aura battu Roanne 4-0. On peut regretter la sévérité de ce penalty, accordé à un moment où Roanne pouvait encore espérer le match nul.

Nous persistons cependant à penser que Béthune a mérité son titre sans discussion.

Le score eût peut-être été moins lourd, mai. peut-être aussi Harris et ses camarades menant 2-0 au lieu de 3-0 auraient-ils appuyé davantage en seconde mi-temps.

Jamais Roanne ne nous a laissé entrevoir les possibilités de réalisation qui sont depuis un mois l'apanage de l'attaque béthunoise.

Quant à la défense rappelons qu'elle a concédé 22 buts en 28 matches de Championnat. Que Lucien Perpère se console. Il fut tout près de renouveler l'exploit de 1947 et a fait d'une équipe « repêchée » pour le Championnat en juillet la seconde de France.

Mais Béthune, leader du groupe Nord depuis la première journée, vainqueur de la poule finale avec un goal-average de + 7, est l'équipe de l'année.

Jean DUMONTIER.

Réveil (tardif) du Stade Montois

MONT-DE-MARSAN. — Pour son dernier match, et devant son public, le Stade Montois a remporté une belle victoire, écrasant Reims par 7-2, et obtenant, ensuite, la troisième place de la Poule finale.

C'est surtout en deuxième mi-temps que les Montois, très en verve aujourd'hui, réussirent de jolis buts après de belles phases de jeu. Les deux avants montois, Agostino et Bordes, marquèrent chacun trois buts, le septième étant l'œuvre de l'ailier Allouet, qui trompa le goal rémois d'un shot de 30 mètres.

Le Score est lourd pour Reims, qui présenta un onze homogène, pratiquant du bon football, mais son gardien étant principalement responsable de nombreux buts. Notons que les deux buts rémois furent réussis : le premier par le centre avant Moine et le second par l'inter Gavron.

Chez les Montois, signalons la bonne partie de Maisan, Hubernat, Jacques Foix, Bordes, Agostino tandis que Batteux et Gavron se mirent en évidence du côté de Reims.

Aubert, le malchanceux !... **Quelques minutes après avoir été sanctionné d'un... penalty, le petit et trapu gardien de but roannais Aubert dut quitter le terrain sur un choc violent à la tête. Courageux mais imprudent parce que se protégeant mal, Aubert fut blessé en plongeant dans les pieds de l'avant centre adverse Lecomte. Cette photo montre l'instant précis où Aubert encaisse le coup de genou de Lecomte. A l'arrière plan, le Roannais Plumereau, qui gardera les buts de Roanne, surveille l'action.**

FOOTBALL Actualités

STRASBOURG — La Coupe d'Alsace, dotée du Challenge Joseph-Heintz, président de la section professionnelle du R.C. de Strasbourg n'a décidément aucune envie de retourner dans le Bas-Rhin et particulièrement à Strasbourg sa « ville natale ». C'est en effet la troisième fois depuis qu'elle existe qu'elle se laisse « remporter et emporter » par un club du Haut-Rhin. Après le F.C. Colmar et Wittenheim, ce sont les Sports Réunis de Colmar qui deviennent les gardiens du Challenge Heintz.

• **L.A.S. Cheminots de Mulhouse vient** de réussir un petit exploit en battant en demi-finale de la Coupe de la S.N.C.F. l'U.S.B. Longwy, club de la Division d'Honneur de la Ligue de Lorraine, qui, comme on le sait a pris la succession de l'ancien club professionnel du bassin houiller. Les Cheminots mulhousiens joueront, samedi prochain 11 juin, la finale contre Basse-Yutz à Saverne.

• **F.C. Saint-Louis champion d'Alsace** et qualifié pour le championnat de France amateur a voulu mesurer sa force et ses chances au cours d'un match contre le F.C. Mulhouse. Après une partie magnifique, les Mulhousiens durent reconnaître la supériorité des Ludoviciens, auxquels ils ont prédit une excellente carrière dans le groupe Est.

• **Les coupes d'encouragement des Jeunes** ont connu, l'autre dimanche, à Haguenau un très grand succès. Ces finales furent gagnées par : chez les minimes, le R.C. de Strasbourg devant l'A.S.S. (4 à 0) ; chez les cadets, par Bischwiller, devant Schiltigheim, par 1 à 0 ; chez les Juniors par Mars Bischheim devant Wissembourg, par 3 à 0.

• **Le FC Haguenau fut encore plus menacé que Dornach**, mais finalement les Haguenoviens toujours quasi imbattables chez eux, ont quand même pu distancer et condamner Schiltigheim. Le vieux (1900) FC Haguenau a donc vu la réalisation de son rêve : il figurera dans une division supérieure à celle où jouera la saison prochaine le rival local, le club de patronage Saint-Nicolas de Haguenau qu'on croyait retrouver avec le FCH en Promotion d'Honneur. C'est donc Schiltigheim qui descend en Promotion d'Honneur. Cette condamnation n'est nullement une catastrophe pour les « Schilikois » qui auront ainsi la saison prochaine un budget moins chargé, moins de voyages, plus de recettes et qui verront enfin revivre les légendaires derbies Schiltigheim-Mars Bischheim.

• **Le FC La Walck qui remplacera Schiltigheim** en Division d'Honneur, ne jouera pas la finale de la Coupe d'Alsace contre le FC Mulhouse. Les hommes d'Heckel, sans doute fatigués par une saison surchargée, ont succombé à Bischwiller devant le nouveau champion du Bas-Rhin de la Division I, les SR Saint-Nicolas de Haguenau. Ces derniers retrouveront **en demi-finale de la Coupe d'Alsace** leur adversaire de la finale de la Division I, le CS Pierrots. Le CS Pierrots avait été péniblement éliminé par le FC Mulhouse en Coupe de France. Les Pierrots veulent donc en cette fin de saison prendre deux revanches, d'abord triompher de Haguenau, puis s'attaquer au FCM. Les demi-finales de la Coupe d'Alsace se joueront dimanche prochain, 22 mai. La finale de l'épreuve se jouera le 29 mai prochain au stade de la Meinau.

• **Wasselonne et la Robertsau ont été de loin** les deux meilleures formations de la Division II du Bas-Rhin. Ces deux belles formations dirigées et entraînées par d'anciens pros joueront la saison prochaine certainement un premier rôle dans le Championnat de la Division I.

• **A Molsheim, la ville qui abrite les usines Bugatti**, a enfin retrouvé goût au football. La LSM est en train de conquérir le titre de champion départemental de la Division III. Les rencontres dominicales attirent à nouveau entre 1.000 et 2.000 personnes. Molsheim, ancien club de la Division d'Honneur, remonte la pente.

• **Dans la vallée de la Bruche**, il est un autre club qui fait beaucoup parler de lui, ce sont les SR de Rothau. Ce club, de création récente, se distingue avec ses deux équipes et, d'ores et déjà, a rejoint l'AS Bruche de Schirmeck en Division III.

• **Le FC Eckbolsheim inaugurera le dimanche de Pentecôte** le monument érigé à l'entrée de son stade en souvenir des trente-deux joueurs tombés durant la guerre. Le FC Eckbolsheim n'a pas été heureux cette saison, puisqu'il redescend en Division I, mais le club banlieusard que dirige avec tant de dévouement M. Robert Lienhardt, continue son œuvre éducative et sportive.

• **Le Challenge Neff a été attribué** par le tirage au sort au FC Mulhouse, les cinq équipes de jeunes des deux clubs doyens d'Alsace, du FC Mulhouse et de l'AS Strasbourg, n'ayant pu se départager après dix matches, dont le goal-average même fut nul : **treize buts partout**.

• **Le Red Star de Mulhouse**, après Wittenheim, vient de conquérir au Haut-Rhin un nouveau titre régional. Les Stars haut-rhinois ont, en effet, vaincu en finale du championnat d'Alsace de la Division II l'A.S. Robertsau, qui va être entraîné par l'ex-professionnel Miquel, de Sète. — **Lenoir.**

LILLE. — Coupes, tournois, matches amicaux se sont partagé, cette semaine, les faveurs du public nordiste.

L'Olympique de Dunkerque, en battant Petite-Synthe (3-1), s'est attribué définitivement la coupe mise en compétition entre tous les clubs du sous-district de Dunkerque. Leloet, Duwiquet et Loof marquèrent les buts, Notredame, pour Petite-Synthe, qui menait à la mi-temps, ayant ouvert le score.

En Artois (Coupe Mériaux), c'est l'AC Bapaume qui a triomphé par 1 à 0 de l'US Bucquoy. C'était la « seconde édition », une première fois les équipes ayant marqué chacune trois buts.

• **La Coupe Deregnaucourt (Escaut)**, ainsi appelée en souvenir de l'ancien gardien d'Aniche mort en déportation, est revenue de Lourches, qui prit nettement le meilleur sur l'U.S. Saint-Hilaire, club de troisième division du Cambrésis. A la mi-temps, les promotionnaires lourchois ne menaient que par 2 à 1.

• **A Waziers, les pros lensois** ont été tenus en échec (0-0) par l'US des Mineurs. Lens effectua quelques essais qui furent loin d'être concluants.

• **En match de barrage** pour l'accession en Promotion, le CS Avion a battu Flixécourt par 6-0, s'assurant ainsi la première place de la **poule.**

• **Chez les « corpos »**, les imprimeurs d'N.E.A. de Lille ont remporté la Coupe Platt, prenant ainsi la succession des « journalistes » de Sport-Presse. C'est le centre avant des honorables d'Oignies, Sklarek, qui assura le succès des Lillois en deuxième mi-temps. — **René Verkrusse.**

CLERMNT-FERRAND. — Saint-Chély, en battant Lapalisse 2-0, sur le terrain de ce dernier, devient champion d'Auvergne de la 1re Division. Le classement de la poule finale est le suivant : 1. Saint-Chély ; 2. Saint-Georges-de-Mons ; 3. Luzy ; 4. Lapalisse.

• **Delagneau, qui jouait** arrière central à Sète en 1947-48, et qui s'est installé à Brive-la-Gaillarde, va reprendre du service à la Géraldienne d'Aurillac.

• **Le ponot Oriol** a fait un bon match d'essai avec Marseille à Bordeaux. Presch pour le remplacer ferait appel à Schenkel, l'ex-goal du C.A. XIV qui a joué cette saison en équipe réserve ou au Thiernois Beaussy, ex-goal amateur de l'A.S. Cannes.

• **Honoré, ailier gauche** de la sélection Auvergne des Cadets et du R.C. Vichy, a fait un match d'essai avec les réserves pros du R.C. Paris à Ailly-sur-Somme. Au côté de l'Argentin Cisneros, il a fait de très belles choses. Il serait engagé.

• **Thiers, qui depuis 10 ans,** était l'un des remparts défensifs de l'A.S. Moulins, se retire du sport actif. A Moulins, on espère toujours le retour de Carly, comme joueur-entraîneur. A défaut, Castro, qui quitte Saint-Raphaël, ou un joueur pro du Nord de la France.

• **Riom-es-Montagne, champion** d'Auvergne de division d'honneur, a décidé sa participation au championnat de France amateur. C'est vendredi dernier, au cours de l'A.G. que cette décision a été prise. Les membres du bureau ont été réélus à l'unanimité. En plus des dépenses habituelles la somme de 1 million a été demandée par la trésorerie. Les supporters veulent bien faire les choses et espèrent des concours financiers de la Société Fromagère du Massif Central, de l'Auvergne Laitière et de la Distillerie de l'Auvergne Gentiane.

• **C'est dimanche prochain 19 juin**, à Clermont-Ferrand, qu'aura lieu l'A.G. de la Ligue d'Auvergne. Gros débat pour la poule unique en honneur. Les partisans subiront les rudes assauts des promotionnaires qui désirent deux poules. Moulins, Saint-Yorre, Fourchambault, Decize, Montferrand, La Combelle, E.D.S. Montluçon, etc... sont les principaux clubs qui demanderont le maintien de la poule unique.

• **La municipalité de Nevers a décidé** de prendre en mains la direction sportive de l'U.S. Nevers. Un employé de la mairie sera chargé des affaires du club omni-sports où le football sera à nouveau représenté largement. Toutefois, on se demande ce que va faire Entrains. L'entente U.S. Nevers-Entrains sera-t-elle maintenue ? Ou l'U.S. Nevers reprendra-t-elle sa place en promotion ? Des bruits d'une entente Entrains avec Clamecy seraient-ils fondés ? C'est ce que nous ne tarderons pas à savoir. — **Robin.**

TUNIS. — Scorsone, vedette de l'U.S. Ferryvilloise jouerait la saison prochaine à Nice. Des esssais seront effectués à Nice la semaine prochaine.

• **Taieb, portier de l'Espérance Sportive,** jouerait la saison prochaine dans un club de la Métropole.

• **L'U.S.T. aurait recours** la saison prochaine à trois juniors au moins. Ce sont Mimoun, Hagège et probablement Journo.

• **Gabsi, du Club Africain,** qui avait joué à Lens, n'est toujours pas fixé sur le club pro où il doit jouer la saison prochaine. Sa préférence serait pour l'Olympique de Marseille.

• **Le F.A.C. Vienne a fourni** trois exhibitions à Tunis qui se sont soldées par trois victoires (5-1 et 6-2 sur l'Espérance) et 2-1 sur le C.S. Hammam Life. Malgré ces trois succès, les Viennois n'ont pas laissé l'impression attendue.

Seuls Fish et Kramek ont brillé. Les autres éléments du F.A.C. Vienne ont été tout juste honnêtes. — **S. Lancart.**

ORAN. — Le FC Sète, qui avait été tenu en échec (samedi) par le GC Mascara 1-1, a réussi (dimanche) une meilleure performance en battant Herculès FC Alicante 2-1.

A Tivoli, Saint-Nicolas de Haguenau A GAGNÉ SA PLACE EN HONNEUR

STRASBOURG. — En battant, le 29 mai, le Staffelfelden A. C. par 3 à 1, les Sports Réunis de Haguenau ont conquis le titre de champion d'Alsace de la Division I.

Les « Patros » de Haguenau opéreront donc la saison prochaine en Promotion d'Honneur, soit en 2e Division amateur d'Alsace.

Depuis de longues années, Saint-Nicolas court après cet honneur. Il s'est à diverses reprises distingué dans la Coupe Nationale des Patronages, parvenant une fois jusqu'en finale et disputant plusieurs fois les demi-finales. Mais à l'époque où les footballeurs de Saint-Nicolas de Haguenau se distinguèrent dans la F.G.S.P.F., ils n'étaient pas encore affiliés à la Ligue d'Alsace de Football Association. C'est seulement quelques années avant la guerre et à la suite de la disparition du Red Star de Haguenau, que les S.R. de Haguenau s'inscrivirent dans les championnats de la L.A.F.A., montèrent tous les échelons inférieurs pour parvenir peu avant la guerre déjà en Promotion, qui fut alors la 3e Division amateur d'Alsace.

Après la Libération, Saint-Nicolas fut incorporé dans la Division I. Depuis 1946, les Patros haguenoviens courent après cette montée en Promotion d'Honneur, mais deux fois l'ascension fut manquée de très peu.

Ah ! ce début

Le début de cette saison ne fut pas particulièrement brillant pour les Haguenoviens. Ils traînèrent, malgré leur supériorité technique évidente, longtemps au milieu du classement. Puis, au mois de janvier, le onze « bleu et blanc » de Haguenau trouva soudain la bonne cadence.

Il alla éliminer l'A.S. Strasbourg de la Coupe d'Alsace au Tivoli, et à partir de ce moment, vola de victoire en victoire en championnat. Profitant d'une période de faiblesse du FC Monswiller, qui fut leader depuis le début de saison, St-Nicolas rejoignit, puis dépassa son principal concurrent et après s'être imposé à tous les compétiteurs du 2e tour, décrocha le titre départemental. En Coupe d'Alsace, les « Patros » après avoir vaincu l'ASS, triomphèrent de Brumath puis firent mordre la poussière au FC La Walk, qui venait pourtant d'éliminer les amateurs du RC Strasbourg. Mais St-Nicolas, qui le 1er mai, s'était qualifié pour la grande finale régionale en battant le CS Pierrots, trouva le 22 mai son maître dans ces mêmes Pierrots, qui prirent leur revanche en Coupe pour le match décisif perdu en Championnat.

St-Nicolas de Haguenau a largement mérité le titre qu'il vient de remporter. Son équipe pratique un football fort agréable, fort productif et constructif. Le onze a sa force dans les deux arrières et les deux inters, qui sont d'excellents techniciens et entraîneurs d'hommes, mais il ne faut pas croire que ces joueurs jouent en vedette chez les « Patros ». Tout le monde joue en « équipe ».

M. LENOIR.

Du bon granit...

de Bretagne, ce onze de Guingamp. Debout (de g. à dr.) : Offret, directeur sportif, Moll, Rolland, Flick, Paranthoën, Del Monte, Gabillard R., Gabillard H., Déruaz, entraîneur ; au premier rang : Delacroix, Kervizic, Bellein, Garcia, Bogas, Llido.

Pierre KLÈS (du L.O.S.C.) : *« Plan de 3 ans pour Maubeuge »*

LILLE. — On peut être petit, et avoir de très grandes ambitions. L'US Maubeuge n'était, il n'y a que peu de temps, qu'une modeste formation qui « végétait » dans les compétitions de l'Avesnois. Aujourd'hui, grâce au remarquable animateur qui a pris en mains ses destinées, l'USM possède une formation de valeur qui fit ses preuves en Coupe de France lors de la saison qui vient de se terminer et qui a remporté de haute lutte son Championnat de seconde division.

Cet animateur, c'est M. Pierre Klès qui cumule ses fonctions de président de Maubeuge avec celles de membre du comité directeur du LOSC. On ne saurait dire de quel côté on l'apprécie le plus. Lui, il a « ses » équipes dans la peau, et, pour ne pas perdre de vue l'une quand il regarde jouer l'autre, il a donné aux Maubeugeois un maillot qui ressemble étrangement à celui des Lillois...

Une très grande équipe

Ceux-ci forment une « très grande » équipe. Pourquoi les Maubeugeois, toutes proportions gardées, ne réussiraient-ils pas eux aussi ? a-t-il pensé.

Bien aidé par un comité dynamique, M. Klès espère bien que son plan « quinquennal » se réalisera. En deux saisons en tout cas, l'Union est passée de troisième division en première. Il lui reste trois échelons à grimper... Si elle ne s'arrête pas en route... tout ira donc pour le mieux.

Telle qu'elle est actuellement, l'équipe maubeugeoise est-elle capable de réaliser la saison prochaine la troisième partie du « plan » ?

« Je le pense », nous a répondu M. Klès, et Emilien Méresse, ex-losciste, joueur-entraîneur de l'équipe de Viesly (Division d'honneur) confirmait : « Je suis certain que cette formation ne déparerait pas notre groupe, surtout qu'elle « joue » au football ! »

Une seule chose compte

Cette opinion... autorisée faisait évidemment plaisir au « président », mais elle lui donnait à réfléchir, car dans tous ces groupes inférieurs on ne se préoccupe guère du jeu. Une seule chose compte : gagner !

L'entraîneur Lhotellerie qui jouit de la plus grande confiance et qui a l'entière responsabilité de l'équipe verra sans doute ses troupes augmenter quelque peu pour la prochaine saison. C'est lui qui commanda cette année les Ferrari, Couvreur, Labbe, Bogazyck, Keller (frère cadet de Kurt le Strasbourgeois), Douchement, Cantero, Pasiak, Fransak, etc. avec qui il décrocha le titre de champion d'Escaut. Il eut aussi un moment à ses côtés un autre ex-pro, Czesny. Mais la licence de celui-ci n'était pas en règle et Maubeuge dut se priver de ses services.

M. Klès ne voit-il pas trop grand ?

A la lumière des explications qu'il nous a fournies, nous ne le pensons pas.

De plus, on ne néglige pas les jeunes à l'USM. Elle possède donc tout ce qu'il faut pour réussir.

René VERKRUSSE.

Les Juniors de St-Omer à l'honneur

SAINT-OMER. — Pour la saison 1948-1949, l'équipe Juniors de l'U.S.S.O. disputait le Championnat de Division d'Honneur du District Maritime. Bien étoffée, admirablement entraînée, et composée d'éléments de réelle valeur, pratiquant ensemble pour la 4e année consécutive, tous les espoirs lui étaient permis de remporter le titre de champion maritime.

C'est donc avec une grande confiance que ces jeunes éléments, futurs titulaires de l'équipe « fanion » audomaroise, se lancèrent à l'assaut du titre convoité, qu'ils devaient nettement remporter, sans avoir perdu un seul match.

Ces succès et retentissants succès, résultat d'un esprit sportif remarquable, leur valaient donc l'honneur de disputer, pour la première fois, le Championnat du Nord Inter-Districts, détenu depuis quelques années par les Juniors du L.O.S.C., qui devait les opposer aux vainqueurs respectifs des Districts Escaut-Artois-Terrien et Picardie, en l'occurrence, cette année, Aniche-Nœux-Tourcoing et Abbeville, et qui devait confirmer leur forme ascendante et leur permettre de se distinguer en se mettant au diapason des belles équipes nordistes.

Ces quatre matches, qu'ils disputèrent avec la même ferveur, le même cran, le même dynamisme, leur valurent quatre victoires : Aniche (3 à 1), Nœux (3 à 2), Tourcoing (2 à 1), Abbeville (3 à 0), et le grand honneur de remporter nettement le titre de champion du Nord 1948-1949, fait unique dans les annales de l'U.S.S.O. et même du District Maritime, après une brillante saison où ils totalisèrent 129 buts pour et 17 buts contre.

Bravo ! Juniors de l'U.S.S. St-Omer, vous méritez bien toute la sympathie de vos dirigeants et toute la considération des sportifs audomarois.

24 clubs joueront le Championnat d'Oranie

ORAN. — Samedi dernier s'est tenue l'assemblée générale de la Ligue Oranaise, sous la présidence de M. Bourrec. D'importantes décisions furent prises, qui ne seront peut-être pas toutes entérinées par la F.F.F. En voici les principales :

— Le conseil de la Ligue disparaît et est remplacé par un bureau de Ligue composé de quinze membres — dix de l'intérieur et cinq d'Oran — où seront admis des non-licenciés.

— Le principe de porter de 12 à 24 le nombre des clubs dans les diverses divisions a été adopté.

Le Championnat se jouerait alors en deux groupes en honneur et en promotion d'honneur, et en huit groupes pour le district.

— Le statu quo pour le partage des recettes avec le rétablissement de la prime kilométrique a été maintenu.

— Le principe de l'amnistie générale pour les joueurs a été adopté.

En fin de réunion eut lieu la distribution des récompenses de la saison 1947-1948.

COSTANTINI.

« En avant ! » Une fière devise bien appliquée par Guingamp *CHAMPION DE PROMOTION*

GUINGAMP. — La saison 1948-49 sera marquée d'un caillou blanc pour tous les membres de l' « En Avant de Guingamp ».

« Voici en effet 17 ans, nous dit son secrétaire général, que l' « En Avant » courait après sa qualification, en Division d'Honneur. Dix-sept années d'efforts et de vicissitudes, d'espoirs et de déceptions.

« Heureusement, avec de la volonté et de l'esprit de suite dans les idées, on finit bien un jour par atteindre son but. »

MM. Milou et Jaguin, présidents d'honneur, Couquet, président, Leprince, vice-président, Boutin, secrétaire général, Cloarec, trésorier, Arzul, Offret, Gisquet, Le Floch, Loubieci, Le Fort, membres du Comité de direction, reçoivent enfin la récompense de leurs longs et méritoires efforts.

Si pareil résultat a pu être atteint le mérite en revient principalement au dynamique président de la société, M. Hubert Couquet, directeur des usines Tauvez, qui a su s'entourer de toutes les compétences désirables pour atteindre le but qu'il s'était assigné.

En engageant voici deux ans, comme entraîneur, l'ex-Caennais Deniaz, M. Couquet fit une belle opération, car Deniaz sut parfaitement tirer le maximum des joueurs qui lui furent confiés en améliorant considérablement les qualités naturelles de chacun.

C'est ainsi que Flick, Robert Gabillard, Del Monte, Rolland, Paraulhoën, Moll, Bellein et Rogas, Kervizic, Garcia et Llido, suppléés par Guyot, M. Gabillaud, Cadic et Delacroix, planèrent toute la saison en tête de leur groupe avant d'enlever très brillamment le tournoi final de Promotion.

Espoir

Les succès de l'En Avant n'ont d'ailleurs pas été seulement le fait de l'équipe fanion ; ses juniors sont en effet champion du Groupe Côtes-du-Nord, son équipe cadets a été finaliste, son équipe minimes, champion des Côtes-du-Nord, a été demi-finaliste du Championnat de l'Ouest, et constitue l'un des plus beaux fleurons de la Société par la qualité de son jeu et la classe naissante de quelques éléments particulièrement doués, tels Soornet, Gounlan et Maurice Gabillard.

Les dirigeants de l'En Avant espèrent faire une belle carrière en Division d'Honneur, car leur équipe pratique un jeu d'excellente qualité, mais leur but principal reste l'éducation et la formation des jeunes dont quelques-uns feront en 1949-50 leur apparition en équipe seniors.

Bien que le football constitue sa principale activité, l'En Avant de Guingamp est un club omnisports. Ses sections d'athlétisme, dirigées par M. Huitorel, de basket, dont le responsable est M. Le Moal, de boxe, entraînée par A. Thomas, de cyclisme, couvée par M. Lhostes, et de ping-pong, suivie par M. Lhegouet, lui ont également procuré de belles satisfactions.

L'En Avant ? Un grand club qui méritait bien de sortir de l'ombre et de trouver sa place aux côtés des autres grands clubs bretons.

André TROPRES.

La saison 1948-1949 dans l'Ouest

LES Championnats de la Ligue de l'Ouest (l'une des plus importantes puisqu'elle compte actuellement 878 clubs et 51.263 licenciés) ont pris fin dimanche dernier.

DIVISION D'HONNEUR :
Stade Quimpérois.
PROMOTION D'HONNEUR :
En Avant de Guingamp.
PREMIÈRE DIVISION :
Union Sportive de Pont-l'Abbé.
JUNIORS :
Stade Nantais NEC.
CADETS :
Association Sportive Bresloise.
MINIMES :
Union Clissons-Korrigans de Vannes.
VETERANS :
Union Clissons-Korrigans de Vannes.
COUPE DE L'OUEST :
Stade Lavallois.

La publicité est reçue à
INTER-RÉGIES
8, Bd Poissonnière, PARIS (9e)
Tél. : PROvence 15-01 et la suite
Directeur de la Publicité :
Louis HANOTE
12, rue Papillon, PARIS (9e)
PRO. 56-61 et TAL. 47-26

Le gérant : Robert THOMINET
IMPRIMERIE SPÉCIALE DE « FRANCE FOOTBALL »
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

PETITES ANNONCES CLASSÉES

CARNET CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Club Promotion Lyonnais cherche joueur célibataire, pâtissier, excellentes références professionnelles et sportives. Ecrire Inter-Régies. (2212)

Recherch. province Lyonnais footballeur force Promotion Honneur mécanicien-outilleur, marié ou non P.ace, logement assurés. Ecrire références : Glo M.P.G., Molinges (Jura). (2213)

Club promotion cherche joueurs, préférence mécaniciens, demi, arrière, assuré travail logement Ecr. Inter-Régies. (2214)

Club Division Honneur Franche-Comté cherche bons joueurs football, célibataires, situation assurée à employé bureau connaiss. anglais de préférence, et mécanicien-ajusteur Ecrire Inter-Régies. (2215)

Offre à mécanicien-dentiste bon footballeur, situat. stable et sérieuse Recherche également deux bons joueurs connaissant commerce de tissus si possible Ecrire pour renseignements à R. Huger, Château-Gontier (Mayenne). (2216)

Club Promotion Honneur cherche joueur-entraîneur et joueur centre ou inter. Emploi électricien. Ecrire DAMOUR, Le Touquet-Paris-Plage. (2.206)

Entreprise cherche footballeur 28-35 ans. Emploi mécanicien entretien 10 véhicules. Logé. Ecrire Inter-Régies. (2232)

CARNET DE L'ENTRAINEUR-JOUEUR

— Offres —

Club Prem. Division Centre-Ouest demande entraîneur-joueur diplômé. Ecr. Inter-Régies. (2217)

Club Division Honneur Nord-Est demande joueur-entraîneur. Ecrire Inter-Régies. (2218)

Entraîneur-joueur diplômé est demandé par U.S. Annemasse (Division Honneur Lyonnais) pour 15 juin Ecrire curriculum vitae et prétentions case postale 79, Annemasse (Hte-Savoie). (2219)

Club Division Honneur Auvergne recherche joueur-entraîneur diplômé, et bons joueurs Situations sérieuses mécaniciens autos, comptables, célibataires préférence. Ecrire secrétaire Géraldienne, Aurillac. (2220)

S.O.P. (Foyer Leo-Lagrange), Perpignan), Division Honneur, recherche entraîneur-joueur (centre ou inter). (2221)

— Demandes —

Entraîneur ou entraîneur-joueur diplômé cherche club région parisienne F.F.F. Promotion Honneur Prem. Division ou Corpos toutes divisions. Ecrire Inter-Régies. (2222)

CARNET DE L'ENTRAINEUR

— Offres —

Club Champ France amateur fait situation stable intéressante à entraîneur diplômé 1er plan Ecrire Inter-Régies. (2.202)

Club Promotion Honneur du Var cherche bon entraîneur pour équipe première et Junior Sérieuses référ. exigées. Bonnes conditions. Ecrire Inter-Régies. (2223)

— Demandes —

Excellent entraîneur 13 ans expérience, ex-entraîneur grandes équipes pros, ligues, sélection nationale. Références premier ordre tous points de vue, actuellement hors de France, recherche grand club très sérieux. Ecrire Inter-Régies. (2224)

Entraîneur diplômé, 36 ans, cherche club amateur offrant situation stable, logement. Ecrire Inter-Régies. (2225)

Lucien Veinante, stade René-Corbeille, Bully-les-Mines, cherche club pro ou amateur. (2226)

Entraîneur diplômé fédéral, licence technique, cherche club amateur ou pro. Ecrire Inter-Régies. (2227)

Entraîneur, expérience, autorité, cherche club susceptible progresser. Rétribution si résultats. Inter-Régies. (2231)

Entraîneur fédéral, professeur de culture physique, masseur médical agréé d'Etat, entraînerait club Honneur ou Promotion d'Honneur Ligue Paris. Ecrire Inter-Régies (2229)

Entraîneur diplôme équipe parisienne entraînerait et mettrait au point équipe petit club province contre séjour vacances, préférence près mer Ecrire Inter-Régies (2230)

BOURSE DES MATCHES

— Offres —

Equipe première pro des S.R. Colmar se déplacerait match amical samedi et dimanche 16-19 juin Ecrire ou téléphoner secret. général, M Emile Ruhland, 7, rue Ed.-Daladier, Colmar. (2228)

HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

Pour vos vacances : Grand Air, Repos Cuisine de choix Prix les plus bas. **HOTEL DU COMMERCE** Haut confort **MOULINS-ENGILBERT** (Nièvre) (2140)

BESANÇON (Doubs) Hôtel voyageurs directeur-gérant joueur football en activité, cuisine soignée tt confort Prix spéc sportifs. (2038)

BETHUNE (Pas-de-Calais) Hôtel du Vieux Beffroi, Grande Place Cuisine soignée, confort Habitué aux sportifs FACON, propriétaire Tél 73 (2007)

LIMOGES (Hte-V.) Restaurant Bordeaux Terminus, 41-24 face Gare M BELARD (903)

MULHOUSE (H.-R.) Hôtel National 9-17 passage Central, tél. 30-66, Propriétaire : M Eugène Terrasson (969)

PARIS LE RELAIS DE SEVRES 64, rue de Sèvres (gare Montparnasse) SEGur : 66-12 Repas très soignés, Prix spéciaux aux sportifs. (2075)

RENNES (Ille-et-Vil.) Buffet de la Gare Ouvert jour et nuit, Rendez-vous des sportifs, Prix spéciaux pour les équipes Directeur : M René Steveus, Tél. 47-88. (2026)

FRANCE-FOOTBALL
dans l'intimité des footballeurs

LOUIS HON

FOOTBALLEUR-ATHLÈTE ET VEDETTE 49

A SAINT-MAUR, à l'angle de l'avenue Foch et de la rue des Deux-Boulevards, il est un petit café où le Stade-Red Star compte d'ardents partisans.

Mais ce penchant pour l'équipe parisienne n'a qu'une raison d'être : la présence, dans la maison, de l'international Louis Hon que la V.G.A. avait la chance de posséder il y a trois saisons. Depuis cette époque Hon a fait une ascension extraordinaire.

L'ancien avant centre de promotion d'honneur est, en effet, aujourd'hui l'un des « tricolores » dont la sélection n'est jamais critiquée. Cette enviable situation, parmi les meilleurs footballeurs français, n'a cependant pas le moins du monde changé la vie — à Saint-Maur — du crack stadiste.

« Je n'ai aucun proche parent à Paris, nous avoue-t-il. Je me sens pourtant aussi à l'aise, ici, que dans ma famille grâce à M. et Mme Gallien. C'est pourquoi je ne quitterais pas ma chambre du deuxième étage pour un palace des Champs-Elysées. Suivez-moi, je vais vous montrer ma « retraite ».

Nous traversons la salle du café, franchissons une porte, montons une cinquantaine de marches, empruntons un étroit couloir et nous voilà chez Louis Hon.

Imaginez une pièce étroite, un lit qui occupe un bon tiers de sa surface, une armoire, une penderie, une petite table, un poste de radio miniature, un lavabo... et vous comprendrez que Hon est plutôt à l'étroit !

« Qu'importe, nous fait-il remarquer. Je n'ai pas besoin de plus. Et puis ouvrez la fenêtre... et regardez. A deux cents mètres la Marne, ses rives accueillantes ; un peu plus loin La Varenne, Nogent. Beaucoup de gens voudraient avoir un tel panorama lorsqu'ils se réveillent ! »

« Mes cahiers... »

Hon nous... permet, maintenant, de lire « ses » cahiers. Ils retracent fidèlement sa jeune carrière professionnelle. A côté des inévitables coupures de journaux, le demi droit de l'équipe de France note ses impressions personnelles.

« Quand je cesserai de jouer, je les confierai à France Football » nous souffle-t-il.

Excellente idée, n'est-ce pas ? Nos lecteurs n'ont plus qu'à être très patients. Car Hon a 25 ans !

« J'ai gardé le plus beau pour la fin, nous dit Hon. Venez avec moi. »

Même itinéraire qu'à l'aller, et nous sortons dans l'avenue Foch. Une minute plus tard nous sommes dans une... sciérie.

« Admirez ma voiture ! » s'exclame Hon.

Et quelle voiture ! Vous connaissez la fameuse chanson de Georgius : « Ça c'est de la bagnole ». Eh bien ! vous n'aurez qu'à en fredonner les paroles pour vous faire une idée exacte du « bolide » modèle 1930 avec lequel Hon est le seul... automobiliste du Stade !

Mais la voix de Mme Gallien retentit :

« Louis ! A table ! La côte de porc braisée t'attend ! Et il y a des ananas pour le dessert ! »

Hon nous explique :

« Les deux spécialités de la maîtresse de maison ! Excusez-moi... je ne peux y résister ! »

Et l'international démarre vers la table de ceux qu'il considère comme ses parents adoptifs.

Avec la même décision que sur un terrain !

Max URBINI.

1. Un petit air d'harmonica ! Il n'y a rien de meilleur pour chasser les soucis d'un... international.
2. Deux pneus neufs pour l'extraordinaire (c'est bien le mot) voiture de Louis Hon. Elle aura ainsi une allure encore plus étonnante !
3. Un peu de mécanique. « Je me demande ce qui ne va pas dans ce moteur », se demande le stadiste.
4. Hon est un excellent joueur de billard. Chaque soir, à Saint-Maur, il ne manque pas d'affirmer ses talents.
5. Demi ou arrière central de l'équipe de France ? « Pour l'instant, j'ai le n° 6, se dit Hon. Mais dimanche prochain on me donnera peut-être le 5 ! »